



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1693,11

Eur 511^m - 1693, 11

Mercur

<36612004970017

<36612004970017

F Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
NOVEMBRE 1693.



A PARIS,
GRAND'SALLE DU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant au
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL BRUNET, Grand' Salle du
Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desoblignent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient , & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le débit ; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prêtent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A ij

A V I S.

porter à la Poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



ALPHABETRE GALANT

NOVEMBRE 1693.

R IEN n'est plus recherché que la gloire. Elle distingue les Scavans , les Guerriers , & generalement toutes les personnes en qui l'on reconnoist du merite. Cependant on

A iiij

8 MERCURE

peut dire qu'il n'y en a point de plus brillante que celle qui s'acquiert par les armes; & entre les Souverains qui s'en sont couverts par cette voye, jamais Monarque n'a fait des choses si surprenantes que le Roy pour s'en rendre digne. Comme on est persuadé que la tranquillité de l'Europe doit naître de l'augmentation de cette gloire, & que les triomphes du Roy sont autant de pas qui le font avancer dans une carrière, au bout de laquelle il doit imposer la Paix aux Princes assez aveu-

glez pour préférer, leur jalouse ambition, au repos de leurs Sujets, on voit peu de Vers aujourd'huy à la gloire de ce Prince, sur le fujet de fes Victoires, où cette Paix que la plus belle partie du monde n'attend que de fa moderation & de fa bonté, n'ait la plus grande part, & c'est ce qui a fourny à M^r de Monfort une partie des penfées dont il a enrichy l'Ouvrage que vous allez lire.

255252522 52225555

AU ROY,

Snr la Victoire de Piedmont.

Quel spectacle pompeux attire nos regards?

Quel amas de Drapeaux ! quel nombre d'Etendars !

*Est-ce la Paix, ou la Victoire,
Qui conduit ce Trophée au Temple de
Mémoire ?*

*Non, c'est un don acquis au vray
Dieu des Combats ;*

*Au Dieu que nostre Mars fait Auteur
de sa gloire ;*

Et que ses Ennemis ne reconnoissent pas. 2

*Ta pitié, Grand Roy, leur est d'un
grand exemple.*

GALANT. II

Dans tes plus grands succès on con-
noist tes Vertus ;

Tes Ennemis par tout sont chassés
abatus ,

Et tu ne reconnois tes Victoires qu'au
Temple.

C'est là que tu conduis le prix de tes
hauts faits ;

Et refusant les fleurs qu'on t'offre
dans nos Fêtes ,

C'est là que ta valeur rallumant tes
souhairs ,

On te voit triomphant supplier pour
la Paix ,

Et l'exiger du Ciel pour fruit de tes
Conquestes.

S

Tu remplis l'Univers du bruit de tes
exploits ;

Ton nom fait tout flechir sur la terre
& sur l'onde ,

12 MERCURE

*Tu fais craindre ton bras , tu fais
benir tes Loix ;*

*Un sort heureux t'appelle à l'Empire
du Monde.*

*On ne trahit pas son destin ,
Le tien s'explique & se découvre ;
L'Herésie & la Ligue auront bien-tost
leur fin ;*

*Le Ciel parle , obeis , suis le chemin
qu'il t'ouvre.*

*Plus d'un Oracle l'a prédit ,
Et du Ciel les desseins se font assez
connoître ,* (Maistre.

*De ce vaste Univers tu dois estre seul
La Justice le veut , la Victoire le dit.*

*Eh , quel autre , grands Dieux , merite
mieux de l'estre ?*

*Mais ce zele t'offense , & je t'entens ,
grand Roy.*

*Tu préfères la Paix aux progrès de tes
armes.*

GALANT. 13

*La Paix ne fera rien pour toy,
Mais de tes bons Sujets elle fera les
charmes ;*

*La Paix rendra tes Ennemis heu-
reux ,*

Elle sera le sujet de leurs Fêtes.

*Tu sçais qu'ils beniront, comme nous,
tes conquestes ,*

*Et le bonheur du monde est l'objet de
tes vœux.*

2

*Quel effort de vertu ! quel succès
heroique !*

*Un Heros triomphant dans la prof-
perité ,*

*Fait taire sa valeur, ses droits, sa
politique, (dité,*

*Et soumet ses exploits dans leur rapi-
A la tranquillité publique.*

S

Grands Heros de l'Antiquité ,

14 MERCURE

*Ce respect qu'on vous rend, l'avez-
vous mérité ?*

*Vos vertus estoient des chimères.
Si nous en dévoilons les coupables
mystères ,*

*Nous ne vous trouverons qu'orgueil ,
que vanité.*

*Qu'on ne nous vante plus vos vertus
magnanimes ,*

*Vos succès ne sont plus surprenans,
inouïs.*

*Les grandes vertus de LOUIS
Dans les vôtres font voir des cri-
mes.*

*§
Les Heros autrefois ne les connois-
soient pas ,*

*Ces grandes vertus si nouvelles,
Les suites de tous leurs Combats
Estoient pour les Vaincus , ou dures ,
ou cruelles ;*

GALANT. 15

*Mais, pour toy, tu ne veux que com-
bler de bienfaits*

Tous les Ennemis de ta gloire.

Tu ne cherches dans la Victoire

Que le passage pour la Paix.

2

*Fais-la regner, grand Roy, sur la
terre & sur l'onde,*

Elle a de quoy te couronner,

Cette Paix durable & profonde,

Que le monde ne peut donner,

*Et qu'après Dieu, toy seul peux re-
donner au monde.*

Je ne puis mieux satisfaire
vostre curiosité sur toutes les
choses qui se passent, qu'en
vous envoyant la Lettre qui
suit. Elle contient le Journal
du mouvement que les Enne-

16 MERCURE

mis ont fait en Rade du Fort
Louis de Plaisance en Terre-
neuve, & vous y devez ajoû-
ter foy, puis qu'elle est écrite
par M^r de Brouillan, qui en
est le Gouverneur.

A MONSIEUR ***

S'Il est aussi glorieux de chas-
ser l'Ennemy sans combat-
tre, qu'il est honteux de ceder la
Victoire sans en disputer le prix,
une Escadre de vingt-quatre
Navires Anglois a preferé ce
desavantage à celui de voir
triompher les Armes du Roy de

toutes leurs forces. Le 28. du mois d'Aoust, à trois heures après midy, cette petite Armée, qui devoit estre formidable à des Peuples, qui depuis deux années s'estoient veu piller par une Troupe de Bandis, parut sous Voiles au nombre de dix-neuf Vaisseaux, qui rangez sur une ligne marchant en ordre de Combat, sembloient estre disposez dans ce moment à forcer l'entrée de nostre Port. Leur Manœuvre devint en rade moins hardie, & ne jugeant pas à propos de profiter du Vent & de la Marée qui les favorisoient, ils freterent

Novembre 1693.

B

18 MERCURE

leurs Voiles , & mouillèrent sur les quatre heures du soir à portée de Mousquet de l'anse de la Fontaine.

Cet armement me paroissant considerable, je fis assembler Messieurs les Capitaines des Vaisseaux Marchands , pour leur ordonner de se mettre en ligne dans le Port le plus avantageusement qu'il seroit possible , ce qu'ayant exécuté ils se rendirent dans le Fort avec leurs Equipages , que je logeay dans les postes où je les crus nécessaires. Une partie des plus adroits Matelots furent employez à traverser des cables au

Goulet, qui est l'entrée de nostre Bassin, & le reste des plus apparens furent partagez pour le Canon & la Mousqueterie. J'en-voyay le S^r de Costebelle, Lieutenant des Détachemens de la Marine, à la teste d'un Détachement de cent cinquante hommes, pour s'opposer aux descentes du costé de la Fontaine. Le Sieur de Saint Ovide, Enseigne d'Infanterie, eut la Rodoute en partage. Je passay le reste de la nuit à mettre le dedans en estat de soutenir le plus rude choc des Ennemis.

Voyant toutes choses avanta-

B ij

20 MERCURE

geusement disposées pour le combat, je laissay le soin à M^r le Baron de la Hontam, Lieutenant de Roy, de veiller, & de faire agir d'une maniere que le Service de S. M. ne se negligeaſt point, à quoy il s'appliqua fortement pendant que je fus occupé à faire mettre la Redoute Royale en estat de défense. M^s les Capitaines des Navires Marchands agirent à la teste de leurs Equipages avec une si grande diligence, qu'en dix-huit heures de temps j'y eus fait construire une platte-forme, & dressé une batterie de quatre pieces de Canon de dix à huit

ligres de balle, que j'y fis monter par le moyen des Calournes & Balans, bien que la Redoute soit bastie sur une montagne de quatre-vingt toises d'élevation en ligne perpendiculaire.

Le 29. à quatre heures du soir, un de leurs Navires, mit à la voile, pour aller reconnoître un Bastiment qui estoit à deux lieues au vent de toute leur Escadre, & peu de temps après, trois Fregates qui parurent de surcroist, vinrent mouiller en rade. A peine leurs ancres furent-elles à fond, que je me trouvoy dans le Fort-Louis, d'où jugeant que nostre

22 MERCURE

Canon pouvoit les incommoder ; je fis faire feu de toutes nos Batteries. L'on fit également servir celle de la Redoute avec assez de succès , pour qu'on s'apperceust que l'Amiral , & un second Navire estoient incommodéz par la Sainte Barbe. Une Galiote à Bombes mouillée sous le Beaupré de l'Amiral , se tira dans le moment hors de la portée , & pendant la nuit suivante, toute l'Escadre se trouva à la longueur de deux cables au large , ce qui ne favorisa pas leur mouillure, estant contraints de rester en rade foraine.

Le 30. ayant remis les ordres précédens à M^r de la Hontam, je remontay à la Redoute Royale, pour y faire perfectionner les travaux necessaires, autant que le temps pouvoit le permettre. La Galiole à Bombes se trouvant encore sous nostre portée, je luy fis tirer quelques volées de Canon, qui l'obligerent à se retirer avec précipitation, & se haler sur un gréslin. Je fis construire un poste de Piquets à la portée du Mousquet de la Redoute, que je crus necessaire pour faciliter la retraite des détachemens avancez, en cas qu'ils y fussent forcez, ayant

24 MERCURE

pendant donné le soin entier du poste de la Fontaine, au commandement & à la bonne conduite du Sieur de Costebelle. Je me retiray sur les cinq heures du soir dans la Place pour y faire chanter le Te Deum, dans l'Eglise du Fort Louïs, en action de graces de la prise de Roze & de Heydelberg. Cette Ceremonie fut accompagnée d'un grand bruit de nostre Canon, & de celui de tous les Navires du Port, qui brulerent agreablement de la poudre en réjouissance de l'heureux succès des armes du Roy de France nostre Maistre.

Le

Le 30. l'Amiral tira un coup de Canon à neuf heures du matin, & mit la flamme d'ordre; en suite de quoy les quatre plus gros Vaisseaux se parvoiserent de pouppé à prouë, & firent des manœuvres à persuader qu'ils avoient dessein de tenter quelque entreprise. J'allay pour lors visiter les postes les plus éloignez, que je trouvay en tres-bon estat, après quoy je rentray dans la Place sur l'avis que je receus du S^r de Cossebelle, que les Ennemis manœvroient en gens qui vouloient entrer dans le Port, s'estant garnis de gardes corps pour la Mous-

Novembre 1693. C

26 MERCURE

queterie , & ayant transporté le jour précédent les Equipages des Navires moins forts dans ceux qui paroissent destinez pour cette entreprise. Les difficultez que j'opposay à ce passage, furent, je croy , suffisans pour le faire échouer. J'ordonnay au S^r Grand Jean , Capitaine Marchand , de mouiller son Bastiment au milieu de l'entrée , & de le couler bas dans le Canal , si les Ennemis se presentoient. J'en fis armer deux differens en Brulots , commandeZ par leurs Capitaines , qui restèrent mouilleZ directement par le travers. Je jugeay que leurs soins

jointis à ceux de toute la Flote des Navires, n'auroient pas esté inutiles dans cette occasion, où je ne doute pas qu'une partie de l'Escadre n'eust échoué sous nostre Canon.

Pour empescher les Chaloupes des Ennemis de sonder dans la rade, je fis équiper deux Bastimens à rames, armez de trente hommes, commandez, l'un par Michel Beraud, & le second par Beraud Monsegur. Ils demeurèrent plusieurs nuits en garde avancée pour découvrir la manœuvre des Ennemis, qui ne firent aucun mouvement que celui

Cij.

28 MERCURE

de travailler dans leurs Bords à des occupations, dont nous ne pûmes tirer nulle connoissance.

J'estois dans une grande impatience d'estre informé de leurs desseins, lors qu'on m'envoya des Détachemens de la Fontaine, trois Prisonniers François, sauvez à la nâge de l'Amiral, le premier jour du mois de Septembre, à six heures du matin. Je les interrogeay sur tout ce qui devoit me donner des lumieres de leurs entreprises. J'appris que c'estoit la mesme Escadre qui avoit eu ce grand desavantage dans la Martinique, qu'elle venoit de Baston,

où deux mois de repos n'avoient pas esté suffisans de remettre leurs Equipages , qu'on n'avoit sceu considerablement augmenter. sur les costes de la nouvelle Angleterre , & qu'ils estoient si foibles en Soldats & en Matelots, qu'ils paroissoient fort embarassez à se déterminer à quelque action d'éclat.

La force de leurs Navires estoit considerable. L'Amiral & le Vice-Amiral portoient soixante pieces de Canon de vingt-quatre & dixhuit livres de balle, sept autres Navires de Guerre de cinquante & quarante pieces,

C iij

30 MERCURE

deux Brulots , une Galiotte à Bombes & douze autres Bastimens, moitié guerre, moitié marchandise, qui faisoient le nombre de vingt-quatre Voiles. Ils avoient envoyé chercher dans les habitations du Nord quelques renforts des Milices, pour faire une Descente considerable, mais le secours estoit si mediocre, qu'ils n'en paroissoient guere plus hardis. Ils m'assurerent cependant que les Vaisseaux de guerre avoient rassemblé leurs Soldats dispersés, & le plus de Matelots qu'ils avoient pû tirer des differents Navires, pour descendre

du costé du Fort de Plaisance, ce qu'ils firent semblant de vouloir tenter vers le Midy, mais nous n'eûmes pas le plaisir de les voir approcher à la portée de nôtre Mousqueterie, que le S^r de Costebelle avoit établie dans de si bons retranchemens sur toute la coste praticable, qu'il estoit à souhaiter que les Ennemis eussent donné avec autant de fermeté, qu'ils en temoignerent peu dans leur retraite. Les Prisonniers me confirmerent que nous avions parfaitement jugé de leurs desseins, qu'il estoit vray que le jour precedent, l'Amiral avoit

C iij

ordonné au *Vice-Amiral*, de tenter l'entrée du Goulet, suivi de deux *Fregattes*; mais par le bruit commun des Equipages, il s'en estoit honnestement deffendu, n'ayant pas voulu dérober à son Commandant la gloire d'estre le premier à forcer un si dangereux passage. Toutes ces lumieres me laisserent dans une disposition à attendre avec un secret empressement l'approche des Ennemis. Je prevoysis que cette occasion nous preparoit des suites si glorieuses pour les Armes du Roy de France nostre Maistre, qu'il m'estoit aisé de découvrir dans la conte-

nance de tous nos Officiers & Soldats, l'infailible succez d'une ample Victoire.

Le deuxiême ils demeurèrent dans la dernière tranquillité jusques au soir, qu'un Orage de pluie sans un trop gros vent de Sud Surouest, leur fit un peu trop filer de cable pour ne pas s'apercevoir du dangereux mouillage où nostre Canon les avoit réduits.

Le 3. au matin, le temps se remit au beau, le vent s'estant rangé au Norouest qui leur fit virer la Pouppe assez en dedans de la rade, pour estre à bonne portée de

34 MERCURE

nostre Batterie. A dix heures du matin, l'Amiral mit Flame d'ordre, qui me persuada qu'il ne laisseroit pas échaper un si beau jour, sans se determiner à nous faire ressentir le dernier effort de leurs armes, ce qui me mit en devoir de les prevenir par le feu de nostre canon de la Redoute, qui fit brusquement persuader dans le Conseil de Guerre, qu'il estoit temps de lever l'Ancre, ce que nos boulets firent executer avec une si grande diligence, que le vent ne leur permettant point de mettre à la voile de la bouée, ils se toüerent tous en delà de la poin-

te verte , d'où ils louvoyèrent dans la Baye à nostre veuë pendant deux jours entiers , en attendant un vent plus favorable.

L'Amiral rangea si fort la terre en mettant à la voile , qu'il es-
suya une desagréable Mousque-
terie d'un détachement de vingt
hommes commandez par un Ser-
gent qui se trouva posté avanta-
geusement pour les incommoder.

Depuis le depart de l'Escadre
des Navires Anglois , nous
avons appris par des Chaloupes
arrivées des Isles Saint Pierre ,
que trois Vaisseaux detachez ont
esté bruler & piller les Cabanes

36 MERCURE

des Habitans, le lieu estant sans
d'ffence. Les Navires Malouins
qui estoient mouilleez dans le Ha-
vre, se sont sauvez dans les
Bayes.

Par des Prisonniers qu'ils ont
remis à terre avant que de s'éloi-
gner de nos Costes, nous avons
sçeu que l'Amiral Anglois avoit
reçu quatre coups de Canon dans
son Bord, avec perte de quelques
Matelots. Le Vice-Amiral n'en
a pas esté exempt, mais avec
moins d'incommodité. Les mesmes
Prisonniers nous assurent qu'ils
avoient resolu de lever toutes les
Milices de leurs Costes, pour re-

venir avec de plus grandes forces. Ils se sont retirez dans le Port de Saint Jean , quoique chacun eust jugé qu'ils ne s'arretoient pas dans ces Mers, estant fort foibles d'Equipages.

*Au Fort-Louis de Plaisance ce 4.
Septembre 1693.*

S'il estoit permis de se servir d'un Proverbe , je dirois, Madame , que toute cette grande & importante entreprise que les Anglois avoient formée sur la Martinique & sur d'autres lieux, s'en est allée en eau de boudin. Cette ex-

38 MERCURE

pression viendra pourtant assez à propos , ayant à vous faire part d'une Historiette , dont un morceau de Boudin a fourny la matiere à un excellent Ouvrier. Vous avez leu quantité d'ouvrages de M^r Perrault de l'Academie Françoise , qui vous on fait voir la beauté de son genie dans les Sujets serieux. En voycy un , dont la lecture vous fera connoistre qu'il sçait badiner agreablement quand il luy plaist.

LES SOUHAITS
RIDICULES.

CONTE.

A Mademoiselle de la C.

*SI vous estiez moins raisonna-
ble,**Je me garderois bien de venir vous
conter**La folle & peu galante Fable,**Que je m'en vais vous debiter.**Une aune de Boudin en fournit la
matiere.**Une aune de Boudin, ma chere !**Quelle pitié ! c'est une horreur,**S'écrieroit une Pretieuse,**Qui toujours tendre & serieuse ;*

40 MERCURE

*Ne veut oïr parler que d'affaires de
cœur.*

S
*Mais vous, qui mieux qu'autre qui
vive ,
Sçavez charmer en racontant ,
Et dont l'expression est toujours si
naïve ,
Que l'on croit voir ce qu'on en-
tend ,
Qui sçavez que c'est la maniere
Dont quelque chose est inventé ,
Qui beaucoup plus que la matiere
De tout recit fait la beauté ,
Vous aimerez ma Fable & sa mora-
lité ;
J'en ay, j'ose le dire , une assurance
entiere.*

S
*Il estoit une fois un pauvre Buche-
ron ,*

GALANT. 41

*Qui las de sa pénible vie ,
Avoit, disoit-il, grande envie
De s'aller reposer aux bords de l'A-
cheron ,*

*Représentant dans sa douleur pro-
fonde ,*

*Que depuis qu'il estoit au monde,
Le Ciel cruel n'avoit jamais
Voulu remplir un seul de ses sou-
haits.*

S
*Un jour que dans le bois il se mit à
se plaindre ,
A lui la foudre en main Jupiter s'ap-
parut.*

*On auroit peine à bien dépeindre
La peur que le bon homme en eut.
Je ne veux rien, dit-il, en se jettant
par terre ,
Point de souhaits , point de Ton-
nerre ,*

Nov. 16 93.

D

42 MERCURE

Seigneur, demeurons but à but.

*Cesse d'avoir aucune crainte,
Je viens, dit Jupiter, touché de ta
complainte,*

Te faire voir le tort que tu me fais.

*Ecoute donc, je te promets,
Moy qui du monde entier suis le sou-
verain Maître,*

*D'exaucer pleinement les trois pre-
miers souhaits*

*Que tu voudras former sur quoy que
ce puisse estre.*

Voy ce qui peut te rendre heureux,

Voy ce qui peut te satisfaire,

*Et comme ton bonheur dépend tout
de tes vœux,*

Songes y bien avant que de les faire.

S

*A ces mots Jupiter dans les Cieux
remonta,*

*Et le gay Bucheron embrassant sa fa-
loutée,*

GALANT. 4

Pour retourner chez luy sur son dos
la jetta.

Cette charge jamais ne luy parut
moins lourde.

Il ne faut pas, disoit-il en trotant,
De tout cecy rien faire à la legere.

Il faut, le cas est important,
En prendre avis de nostre Menagere.
C'a, dit-il en entrant sous son toit de
feugere,

Faisons, Fanchon, grand feu, grand
chere,

Nous sommes riches desormais,
Et nous n'avons qu'à faire des sou-
hairs.

Là-dessus fort au long tout le fait il
luy conte.

A ce recit, l'Epouse vive & prompte,
Forma dans son esprit mille vastes
projets,

Mais considerant l'importance

Dij

44 MERCURE

• De s'y conduire avec prudence ,
Blaise , mon cher Amy , dit-elle à son
Epoux ,

Ne gastons rien par nostre impa-
tience ,

Examinons bien entre nous
Ce qu'il faut faire en pareille occu-
rence.

Remettons à demain nostre premier
souhait ,

Et consultons nostre chevet.

Je l'entens bien ainsi , dit le bon
homme Blaise ,

Mais va tirer du vin derrière ces fa-
gots.

A son retour il but , & goustant à
son aise

Près d'un grand feu la douceur du
repos ,

Il dit , en s'appuyant sur le dos de sa
chaise ,

GALANT. 45

*Pendant que nous avons une si bonne
braise,*

*Une aune de Boudin viendrait bien à
propos.*

*A peine acheva-t-il de prononcer ces
mots,*

*Que sa Femme apperçut, grande-
ment étonnée,*

*Un Boudin fort long, qui partant
D'un des coins de la cheminée,*

S'approchoit d'elle en serpentant.

Elle fit un cry dans l'instant,

*Mais jugeant que cette aventure
Avoit pour cause le souhait*

Que par bestise toute pure

Son homme imprudent avoit fait,

Il n'est point de paille, d'injure,

Que de depis & de courroux

Elle ne dist à son Epoux.



*Quand on peut, disoit-elle, obtenir
un Empire,*

46 MERCURE

De l'Or , des Perles , des Rubis ;
Des Diamans , de beaux Habits ,
Est-ce alors du Boudin qu'il faut que
l'on desire ?

Et bien , j'ay tort , dit-il , j'ay mal
placé mon choix.

J'ay commis une faute énorme ,
Je feray mieux une autre-fois.

Bon , bon , dit-elle , attendez - moy
sous l'orme.

Pour faire un tel souhait , il faut estre
bien Bœuf.

L'Epoux plus d'une fois emporté de
colere

Pensa faire tout bas le souhait d'estre
Vœuf ,

Et peut-estre entre nous ne pouvoit-il
mieux faire.

Les hommes , disoit-il , pour souffrir
sont bien nez.

Peste soit du Boudin , & du Boudin
encore.

*Plust à Dieu , maudite Pecore,
Qu'il te pendist au bout du nez !*

S
*La Priere aussitost du Ciel fut écoutée,
Et dès que le Mary la parole lascha
Au nez de l'Epouse irritée
L'Aune de Boudin s'attacha.
Ce prodige impreveu grandement le
facha.*

*La Femme estoit jolie , elle avoit bon-
ne grace ,
Et pour dire sans fard la verité du
fait ,*

*Cet ornement en cette place
Ne faisoit pas un bon effet,
Si ce n'est qu'en pendant sur le bas du
visage [ment
Et luy fermant la bouche à tout mo-
Il l'empeschoit de parler aisément,
Pour un Epoux merveilleux avan-
tage.*

48 MERCURE

Je pourrois bien, disoit-il à part
 soy
 Pour me dédommager d'un malheur
 si funeste,
 Avec le souhait qui me reste
 Tout d'un plein saut me faire Roy,
 Rien n'égale, il est vray, la grandeur
 Souveraine,
 Mais encore faut-il songer
 Comment seroit faite la Reine,
 Et dans quelle douleur ce seroit la
 plonger,
 De l'aller placer sur un Trône
 Avec un nez plus long qu'une aune.
 Il faut l'écouter sur cela;
 Et qu'elle-mesme elle soit la Mai-
 tresse
 De devenir une grande Princesse,
 En conservant l'horrible nez qu'elle
 a,
 Ou de demeurer Bucheronne,
 Avec

*Avec un nez comme une autre per-
sonne,
Et tel qu'elle l'avoit avant ce mal-
heur-là.*

S

*La chose bien examinée,
Quoy qu'elle sceust d'un Sceptre &
le prix & l'effet,
Et que quand on est couronnée
On a toujours le nez bien fait,
Comme au desir de plaire il n'est rien
qui ne cede,
Elle aima mieux garder son Bavolet,
Que d'estre Reine & d'estre laide.
Ainsi le Bucheron ne changea point
d'estat;
Il ne devint point Potentat,
D'écus il n'emplit point sa Bourse,
Trop heureux d'employer le desir qui
resloit,
Fraisste bonheur ; pauvre ressource ;
Nov. 1693. E*

50 MERCURE

*A remettre sa Femme en l'estat qu'elle
estoit ;*

*Tant il est vray qu'aux hommes
miserables,*

*Aveugles , imprudens , inquiets , va-
riables ,*

*Pas n'appartient de faire des sou-
hairs ,*

*Et que peu d'entre eux sont capa-
bles*

*De bien user des dons que le Ciel leur
a faits.*

Je vous ay souvent envoyé
des Lettres de M^r Deslandes,
Grand Archidiacre & Cha-
noine de Treguier , écrites à
M^r le Chevalier Deslandes ,
son Neveu, Garde Marine du

GALANT. 51

Département de Brest. Ce
sçavant homme a trouvé
moyen par ces Lettres de ren-
dre ce Neveu habile , & en
luy écrivant familièrement ,
il luy apprend tout ce que les
Gouverneurs des jeunes Sei-
gneurs devoient enseigner à
leurs Pupilles. Ainsi ses Let-
tres sont remplies de mor-
ceaux d'érudition , dont la
lecture doit faire plaisir. Elles
contiennent mille choses cu-
rieuses pour ceux qui les igno-
rent , & rafraîchissent la me-
moire de ceux qui les ont
sçeuës. Voicy encore une de

E ij

§2 MERCURE

des Lettres, dont une copie est tombée entre mes mains.

A M^r LE CHEVALIER

DESLANDES.

UN sage Ministre du Conseil d'Espagne voyant que la France remportoit des avantages surprenans, malgré toutes les forces de la Ligue, dit un jour à un Conseiller d'Estat qui s'estoit déchaîné pour le Prince d'Orange ; Numquid bonum tibi videtur si consilium impiorum adjuves ? Il faut avouer

que le Conseil d'Espagne est dans un assoupissement, & dans un aveuglement qui étonneront la Postérité. Il falloit suivre les avis de ce sage Ministre dont je viens de parler, qui dit à un Emissaire du Prince d'Orange, qui vouloit le gagner; *Non tentabis Dominum tuum*. Ce Ministre representa un jour au Conseil, que la Maison d'Autriche ne pouvoit subsister que par les mesmes moyens qui l'avoient élevée à ce haut point de grandeur où elle se voyoit; que manquant à la Religion, la Religion luy manqueroit, & que necessai-

E iij

54 MERCURE

rement la décadence de sa Monarchie seroit infaillible ; qu'il ne falloit pas estre fort penetrant pour remarquer que le Systeme interieur du Prince d'Orange est d'affoiblir toutes les Puissances, pour dominer, & pour mettre l'Empire entre les mains des Protestans ; & pour y parvenir il se sert de l'Empereur, qu'il fait le propre instrument de sa destruction.

L'intérêt de la Religion, la gloire de la Nation, l'honneur de l'Estat ne vouloient pas que l'on eust aucune liaison avec un Usurpateur, qui a sucé avec le lait l'aversion que ses Predecesseurs

ont toujours eue contre la Maison d'Autriche. Charles-Quint avoit raison de dire que l'Histoire devoit estre l'occupation d'un Prince; qu'elle estoit un miroir qui ne flatoit point & un Orateur qui avertissoit hardiment un Souverain de ses defauts. Cet Empereur, comme Assuerus, lisoit à son travail les Annales de ses Ancestres. Lisez, lisez, dit ce Ministre un peu ému, l'Histoire de la Guerre de Flandre, par le Cardinal Bèrtrivaglio, le Tacite de son Siecle, vous y verrez à chaque Sommaire les maux que les Predecesseurs du Prince

56 MERCURE

d'Orange ont causez dans les
 Pays qui sont de la dépendance
 d'Espagne. Voila un Portrait en
 miniaturc que le Corregidor de
 Seville m'envoye de Rome, &
 qui a esté trouvé dans le Cabinet
 d'Annibal Carache, ce fameux
 Peintre. C'est la representation
 d'un triste Pelican, qui nourrit
 de son propre sang un Aspic qui
 s'est glissé dans son nid, & ces
 paroles d'un Prophete sont inscri-
 tes autour. Similis factus sum
 Pellicano solitudinis. Cet em-
 bleme s'explique de luy-mesme.
 Un de mes étonnemens est de
 voir que le Conseil, qui est si pe-

neirant, n'ait pas opposé l'union
du Prince d'Orange avec les An-
glois. Est-ce que de nostre temps
cette Nation cruelle & farouche
n'a pas ruiné & desolé les Villes,
& les Isles qui sont sur les costes
d'Andalousie ? Le Gouverneur
de Cadix me manda qu'il luy eust
esté plus doux de voir cette Ville
submergée, comme elle l'avoit
esté autrefois, que d'estre soumise
à la barbarie de cette Nation in-
humaine & perfide.

Je ne puis me souvenir qu'avec
douleur des Procez verbaux que
l'on m'envoya, lors que les Isles
de la Mer Mexicaine estoient de

58 MERCURE

mon département. Ce fut l'an 1655. que les Anglois s'estant rendus les Maistres des Isles de l'Amérique Septentrionale, chasserent les Espagnols de la Jamaïque, & exercerent sur eux des cruautés inouïes. C'est un abus, & c'est se tromper soy-mesme que de s'aller imaginer que les forces de la France s'épuiseront, que cet Etat ne pourra pas toujours résister à toute l'Europe ligüée pour l'affoiblir. Ne nous aveuglons point, & jugeons sans passion des choses comme elles sont. Lisons nos propres Histoires, & nous y verrons que sous le Rè-

gne de Philippes I V. du nom,
surnommé le Bel, quarante &
sixième Roy de France, qui com-
mença à regner l'an 1283. toute
l'Europe se souleva contre ce
Roy, & généralement tous les
Princes, excepté le Comte de
Bretagne, signerent une Ligue
offensive contre cet Estat.

Guy, Comte de Flandre, maria
sa Fille avec Edouard Roy
d'Angleterre, & ils se jurèrent
une amitié éternelle. Guy jeta
dans ses intérêts les Ducs de
Bar, de Brabant, les Comtes de
Julliers, de Hollande, de Hay-
naut, de Nevers & de Namur.

60 MERCURE

Edouard de son costé engagea l'Empereur Adolphe, & le Pape Boniface VIII. Tous ces Confederéz se promettoient des merveilles de leur union. Entre-auxres, l'Empereur parloit d'un air si haut & si fier, que ses plus modestes paroles n'estoient que des menaces. Il commença par envoyer demander à Philippes la Comté de Provence & le Royaume d'Arles qu'il prétendoit avoir esté incorporé à l'Empire. Philippes pour toute reponse, & pour se railler de ses menaces, luy envoya un papier dans lequel il n'y avoit rien d'écrit, & c'est de

là qu'est venu ce Proverbe quand nous disons à quelqu'un dont nous nous mettons peu en peine, que nous luy donnons la Carte blanche.

Qu'arriva-t-il de cette terrible Ligue qui devoit mettre toute la France à feu & à sang ? Voicy l'effet qu'elle produisit. Adolphe fut depossédé par les Allemands dans le temps qu'il se mettoit en état d'exécuter ses Rodomontades. L'Anglois fut battu par mer & par terre; son Armée de mer commandée par son Frere Edmond fut defaite entierement ; on luy enleva par terre les Forteresses de

62. MERCURE

Rions, de Pandesat, de Saint Se-
vere, & plusieurs autres Villes.
Le Comte de Flandre fut encore
plus maltraité, car le Roy de
France le dépouilla de ses Estats,
& tous les Flamands s'empres-
serent de luy prestre le Serment
de Fidelité. Pour le Pape Boni-
face, il mourut de deplaisir & de
douleur. Albert d'Autriche qui
succeda à Adolphe, voyant les
forces inepuisables du Roy de
France rechercha son amitié, &
pour oster tout pretexte de querel-
le, il envoya à Philippes un acte
par lequel il renonçoit à toutes
les pretentions qu'il pourroit avoir

sur la Provence , & sur le
Royaume d'Arles.

Cessons donc de nous flatter par
une fausse esperance de l'affoi-
blissement de ce grand Corps po-
litique. Ne ressemblons pas à ce
Rustique dont nous parle Horace
& dont il se raille , qui atten-
dait pour passer un Fleuve, qu'il
fust écoulé.

Rusticus expectat dum de-
fluat amnis.

Les Alliez Ennemis de la
France , ne savent que trop que
les forces de cet Etat sont comme
ces vapeurs qui se tournent en ro-
sée pour les François , & en Fou-

64 MERCURE

dre sur les Ennemis de cette Monarchie. Il est vray que le Royaume d'Espagne est aussi ancien que celui du peuple choisi ; mais cette ancienne Noblesse ne luy est pas fort avantageuse. Il suffit d'ouvrir l'Histoire Sainte des Machabées , & on y verra une desolation entière de toute l'Espagne , dont les Ministres touchés de jalousie , d'ambition , & d'intérêt particulier , redaisrent la florissante Monarchie sous le joug honteux de gens qui n'avoient pour toute Religion , que le desir de regner dans tout l'Univers. Le Saint Esprit s'exprime

me d'une maniere outrageante à la Nation Espagnole, en parlant de sa servitude sous la domination des Romains. Et quando fecerunt in regione Hispania, & quae in potestatem redegerunt metalla argenti & auri quae illic sunt, & possederunt omnem locum consilio suo & potentia. Remarquez que le Saint Esprit fait preceder la Sagesse, la Prudence, le Conseil, & parle ensuite de la force, de la valeur, & de la puissance. C'est cet Oracle de la prudence qu'il falloit consulter avant que d'entrer dans une Ligue honteuse.

Nov. 1693.

F

66 MERCURE

se contre la France qui a toujours esté supérieure, & qui a la Victoire de son costé, parce qu'elle a la Justice.

Vous sçavez, Messieurs, dit ce sage Ministre en finissant, que la Paix est un don de Dieu. Da pacem Domine. Il faut la luy demander. Mon honneur, ma conscience, ma haute naissance, mes anciens Emplois, le rang que je tiens, m'ont obligé de vous communiquer les reflexions que j'ay faites sur les affaires presentes. Il eust esté avantageux à l'Espagne de s'estre laissé conduire par un Ministre aussi éclairé que ce

luy dont je viens de vous transcrire le judicieux avis. Ce sage Ministre n'avoit-il pas raison de regarder la France comme le Trône du Soleil que les Perses representoient defendu par des Lions ? Ces Lions ne sont ils pas les Symboles de nos Officiers de mer & de terre dont la valeur, la vigilance & l'intrepidité étonnent les Alliez jaloux de la gloire de Louis le Grand ?

M'occupant autre-fois à la connoissance des Simples, je remarquay une Fleur qui me donna de l'attention ; je regarday une rige de la hauteur d'un Lis. Ces

68 **MERCURE**

te Tige estoit surmontée d'une Fleur couronnée de la couleur des Lis champêtres, dont nous parle Plin. Ce qu'il y avoit de singulier dans cette Fleur, c'est qu'elle representoit une Etoile. Ce n'est pas cependant ce que j'admiray. C'estoit un ras d'Epines qui sortoit des Cateux de cette Tige, & qui s'elevoit aussi haut que la Fleur pour luy servir de rempart. Peut-on rien de plus juste? L'application en est facile. Est-ce que les Alliez ne devoient pas rougir de honte après six Campagnes de se voir battus par mer & par terre? La honte est de toutes

des passions celle qui fait le plus d'impression ; elle est seule capable de corriger l'homme raisonnable de tous ses desordres. L'amour, cette imperieuse passion que l'on pretend estre plus puissante que la mort, n'ose luy resister ; l'ambition avec toute sa fierté se retire en sa presence ; l'Envie, cette beste farouche se cache dans sa caverne dès le moment qu'on la nomme. Il y a esperance de guerir un homme de ses passions, tandis qu'il est susceptible de pudeur, mais dès l'instant que ce chaste voile de la honte est osté, ce Malade est un Phrenetique sans esperance.

J'ay raison de croire que les Princes Catholiques sollicitent par le Pere commun de tous les Fideles Princes rentreront en eux-mesmes & se diront qu'ils doivent rougir de honte devant Dieu & devant toutes les Nations, d'estre entrez dans une Ligue avec un Usurpateur contre le plus grand Roy du monde, dont la pieté est l'ame de toutes ses actions. Je suis vostre, &c.

Le premier jour de ce mois, qui estoit celuy où l'on celebroit la Feste de tous les Saints, le Roy fit la distribution des Benefices vacans, &c.

Sa Majesté honora M^r l'Abbé
 d'Ervault du titre d'Arche-
 vesque, en luy donnant l'Ar-
 chevesché de Tours. Ainsi il
 quitta l'Evesché de Condom,
 où je vous manday la dernière
 fois qu'il avoit esté nommé.
 Comme l'Archevesché de
 Tours n'est pas d'un grand
 revenu, & qu'il faut soutenir
 un rang si distingué dans l'E-
 glise, M^r l'Abbé d'Ervault
 fut en mesme temps pourvu
 de l'Abbaye de S. Maixant.

L'Evesché de Condom fut
 donné à M^r l'Abbé Milon,
 Aumônier du Roy, qui l'a

merité par ses longs services, par ses bonnes mœurs, & par son assiduité.

M^r l'Abbé de Pompone fut gratifié de l'Abbaye de Saint Medard de Soissons, après avoir remis celle de S. Maixane entre les mains de Sa Majesté. L'esprit de la Famille, le mérite du Pere, & le sçavoir du Fils, luy doivent faire tout esperer des bontez d'un Roy, dont la justice est égale à sa grandeur.

M^r de Sillery. Evêque de Soissons, distingué par sa naissance & par son mérite, fut gratifié

gratifié de l'Abbaye du Gard,
près d'Amiens.

M^r l'Abbé Boileau, qui depuis un si grand nombre d'années a paru avec tant de gloire & d'avantage dans les meilleures Chaires de Paris, fut pourvu de l'Abbaye de Beaulieu, près Loches; le Roy voulant honorer par là le Ministère de cet Abbé, & encourager les Ecclesiastiques à travailler pour l'Eglise, selon la mesure de leurs talens.

Le Roy donna en même temps l'Abbaye de Maures, Diocèse de Langres, à M^r
Novembre 1693. G

74 MERCURE

l'Abbé de Chavaudon , cy-devant Aumônier de la Reine. Rien ne marque plus la justice, la bonté, & les égards de ce Prince.

Il y eut trois Abbayes régulières données dans ce même temps : celle de Moncels, Ordre de Premonstré, au Pere Remi Cannelle , Prieur de S. Martin de Laon ; celle des Religieuses de Bonnevoye dans le Luxembourg , à Dame Marie-Agnés de Pirombœuf , & celle de Nostre-Dame de Meaux , à Madame de Montchevreuil, Religieuse de Fontevault.

M^r l'Abbé de Fourcy eut le Prieuré de Meinel, dit des Bonshommes. Je vous ay déjà parlé de la distinction, de la sagesse, du mérite & des grandes alliances de cette Famille.

Le Prieuré d'Oulmes, de la Ville Dieu-Daunay, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Saintes, fut donné à M^r l'Abbé Marin de la Chastaigneraye, Fils de Messire Arnoul Marin, Marquis de la Chastaigneraye, Comte Palatin, Maître des Requestes ordinaire & honoraire de l'Hostel du Roy, Conseiller d'Estat or-

G ij

76 MERCURE

dinaire , cy devant Conseiller
au Parlement de Mets, Maistre
des Requestes ordinaire, Inten-
dant de Justice, Police & Finan-
ce en la Generalité d'Orleans,
& Premier President au Parle-
ment de Provence ; & Petit-
fils de Messire Denis Marin,
Marquis de la Chastaigneraye,
Seigneur de Mouilleron, Nou-
bert, Aubigny, & autres lieux,
Conseiller d'Estat ordinaire,
& Intendant des Finances, qui
a eu quinze Intendances d'Ar-
mées, & tenu plusieurs fois
les Estats en Bretagne de la
part du Roy. Je ne dis rien de

plusieurs grandes Commis-
sions, qu'il avoit eues dans le
Royaume pour le service de
Sa Majesté, auquel il a tou-
jours esté attaché inviolable-
ment dans les temps les plus
difficiles. Tout le monde sçait
qu'il fut envoyé contre les Re-
belles en Guienne, & en plu-
sieurs autres Provinces, avec
un tres-grand pouvoir, & que
la feuë Reine l'honoroit de
son estime, & d'une confiance
particuliere. Il entendoit par-
faitement bien les affaires, a-
voit une probité au dessus du
commun, & un desintereffe-

78 **MER CURE**

ment si extraordinaire, qu'après avoir gouverné les Finances pendant quarante ans, il n'a laissé d'autre bien à sa Famille que beaucoup d'honneur & de réputation. Il estoit aimé du Peuple qu'il soulageoit dans toutes les necessitez, & des Grands Seigneurs, à qui il rendoit service de la maniere du monde la plus engageante & la plus sincere. Enfin, après avoir passé une longue & honorable vie, il est mort possédant toutes ses Charges, âgé de soixante & dix-huit ans, & regretté de tout

le Royaume. Il avoit épousé la Sœur de M^r Colbert du Terron, Intendant de Marine & de Terre, & Conseiller d'Estat ordinaire. Elle estoit Cousine Germaine de feu M^r Colbert, Ministre & Secrétaire d'Estat. Vous serez peut-estre surprise que parmy les qualitez de M^r Marin, Premier President au Parlement d'Aix, j'aye employé celle de Comte Palatin. Je vous diray là-dessus qu'elle luy vient d'un Bref tres-honorable que le Pape Clement X. luy envoya par M^r le Cardinal Gri-

G iij

80 MERCURE

mâldi Sa Sainteté l'ayant créé par ce Bref , Comte Palatin comme qui diroit Comte du Palais. Cette dignité donne de tres-grandes prérogatives , & entre autres celles de porter au deffus des Armes la Thiare du Pape, & les Clefs de S. Pierre en sautoir , les honneurs du Louvre chez le Pape, comme l'ont les Ducs & Pairs en France , les entrées dans la Chambre de Sa Sainteté , & beaucoup d'immunitéz & de Privileges tres-confiderables.

Puis que j'ay commencé à vous dire des choses particu-

lières de la Famille de M^r
l'Abbé Marin, quoy que je
n'aye accoutumé d'entrer dans
un semblable détail, que dans
les occasions de Mariage, ou
de mort, j'acheveray en vous
disant qu'il a pour Oncles
Messire Pierre Marin, Mar-
quis de la Trousserie & de
Montmarin, Maistre des Re-
questes ordinaire de l'Hostel
du Roy, & cy-devant Conseil-
ler au Parlement de Paris, &
M^r Marin, Seigneur de Mouil-
leron, Brigadier des Armées
de Sa Majesté, & premier
Lieutenant de ses Gardes du

82 MERCURE

Corps dans la Compagnie de Luxembourg. Il a passé par la plupart des degrez de l'Armée, ayant esté Enseigne, Cornette, Lieutenant, Capitaine de Cavalerie, & Colonel d'un Regiment. Il entra ensuite dans la Maison du Roy, où il a esté Exempt, Enseigne, Sous-Lieutenant, & Lieutenant des Gardes du Corps. Il s'est trouvé à plusieurs grandes actions & Batailles, & à celle de Neerwinde il eut deux chevaux tuez sous luy, & reçut une blessure tres-dangereuse, dont il est demeuré

estropié. M^r l'Abbé Marin a un Frere Mousquetaire dans la premiere Compagnie, & un autre Lieutenant dans la Galere dite Reale, que le Roy a nommé depuis peu de temps pour aller commander par terre une Compagnie de cent hommes, dans l'Armée de M^r le Maréchal de Catinat, demeurant pourtant toujours Officier de Galere. Il a une Sœur mariée à un Conseiller du Parlement de Provence, & une autre Pensionnaire en l'Abbaye Royale de S. Barthelémy à Aix. Son autre

84 MERCURE

Sœur, appelée Mademoiselle de la Chastaigneraye, est morte Religieuse Professe de la Visitation de Sainte Marie à Aix, âgée de vingt ans, & déjà en odeur de sainteté. M^r Marin, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & son Cousin issu de Germain, a esté tué à la Baraille de la Marfaille en Piedmont. M^r Marin, Capitaine de Cavalerie, qui fut tué à la Bataille de Staffarde, estoit son Cousin issu de Germain. Ses Grands-oncles estoient feu M^r Daurat, Doyen du Parlement de Paris,

GALANT. 85

qui s'est rendu si recommandable par sa probité , sa capacité , & un merite extraordinaire , & M^r du Tillet Conseiller de la Grand' Chambre, & il a l'honneur d'estre allié à plusieurs Maisons tres-distinguées dans la Robe , dans l'Epée & dans le Ministere.

Outre les Benefices donnez à la Feste de tous les Saints , le Roy avoit nommé le mois precedent à l'Abbaye reguliere de Saint Vast de Moreuil , Ordre de Saint Benoist Diocese d'Amiens , Dom Jean François du Crost de

86 MERCURE

Montigny , Religieux Benedictin de l'Ordre de Cluny.

Vous ne sçauriez voir assez souvent des ouvrages de l'Illustre Madame des Houlières, à Mademoiselle Cheron dont tout Paris admire l'habileté pour la Peinture , ayant fait son Portrait depuis quelque temps , cela luy a donné lieu de faire des Reflexions que vous trouverez dignes d'elle, & aussi noblement exprimées, qu'on le peut attendre de ce merveilleux genie, qui la rend l'ornement de son Sexe & de son siècle.

88 MERCURE

*Elle me rend enfin mes premières
couleurs.*

*Par son art la race future
Connoîtra les presens que me fit la
Nature,*

*Et je puis espérer qu'avec un tel se-
cours ,*

*Tandis que j'erreray sur les sombres
rivages,*

*Je pourray faire encor quelque hon-
neur à nos jours.*

*Oùy , je puis m'en flater ; plaire & du-
rer toujours*

Est le destin de ses ouvrages.

S

*Fol orgueil ! & du cœur Humain
Aveugle & fatale foiblesse !*

*Nous maîtriserez-vous sans cesse ;
Et n'aurons-nous jamais un genreux
dédain*

*Pour tout ce qui s'oppose aux loix de
la sagesse ?*

Non ; l'amour propre en nous est toujours le plus fort ,
Et malgré les combats que la sagesse
livre ,
On croit se dérober en partie à la Mort
Quand dans quelque chose on peut
vivre.

S
Cette agreable erreur est la source des
sains

Qui devorent le cœur des Hommes.
Loin de sçavoir jouir de l'état où nous
sommes

C'est à quoy nous pensons le moins.
Une gloire frivole & jamais possé-
dée,

Fait qu'en tous lieux , à tous mo-
mens ,

L'avenir remplit nôtre idée.
Il est l'unique but de nos empressé-
mens.

Novembre 1693. H

*Pour obtenir qu'un jour nostre nom
y parvienne,*

*Et pour nous l'assurer durable & glo-
rieux,*

*Nous perdons le present, ce temps si
precieux,*

*Le seul bien qui nous appartient,
Et qui tel qu'un éclair disparoist à nos
yeux.*

*Au bonheur des Humains leurs chi-
meres s'opposent.*

Victimes de leur vanité,

*Il n'est chagrin, travail, danger,
adversité,*

A quoy les mortels ne s'exposent

*Pour transmettre leurs noms à la po-
sterité!*



A quel dessein, dans quelles vûes,

Tant d'obelisques, de portraits,

D'Arcs, de Medailles, de Sentinës,

GALANT. 91

*De Villes, de Tombeaux, de Temples,
de Palais,*

Par leur ordre ont-ils esté faits ?

*D'où vient que pour avoir un grand
nom dans l'Histoire*

*Ils ont à pleines mains répandu les
bienfaits,*

*Si ce n'est dans l'espoir de rendre leur
memoire*

Illustre & durable à jamais?

E

*Il est vray que ces esperances
Ont quelque fois servy de frein aux
passions ;*

*Que par elles les loix, les beaux
Arts, les Sciences,*

*Ont formé les esprits, poly les Na-
tions,*

*Embelli l'univers par des travaux
immenses,*

*Et porté les Heros aux grandes
actions.*

H ij

92 MERCURE

*Mais aussi combien d'impostures ,
De Sacrileges , d'attentats ,
D'erreurs , de cruantez , de guerres ;
de parjures ,
A produit le desir d'estre après le tré-
pas*

*L'entretien des races futures !
Deux chemins differens & presque
aussi battus ,
Au Temple de Memoire également
conduisent.*

*Le nom de Penelope & le nom de
Titus*

*Avec ceux de Medée & de Neron s'y
lisent.*

*Les grands crimes immortalisent
Autant que les grandes vertus.*

S
*Je sçay que la gloire est trop belle
Pour ne pas inspirer de violens desirs.
chercher , l'acquiescer , & pouvoir
jouir d'ell e,*

*Est le plus parfait des plaisirs.
 Oüy, ce bonheur pour l'Homme est le
 bonheur suprême,
 Mais c'est là qu'il faut s'arrêter.
 Tout charmé qu'il en est, à quelque
 point qu'il l'aime,
 Il a peu de bon sens quand il va s'en-
 têter
 De la vanité de porter
 Sa gloire au delà de luy mesme;
 Et quand toujours en proye à ce desir
 extrême
 Il perd le temps de la goûter.*

S

*Encor si dans les champs que le Cocy-
 te arrose
 Dépouillé de toute autre chose,
 Il estoit permis d'espérer
 De jouir de sa Renommée,
 Je serois bien moins animée
 Contre les soins qu'on prend pour la
 faire durer.*

94 MERCURE

*Mais quand nous descendons dans
ces demeures sombres ,*

*La gloire ne suit point nos om-
bres ,*

*Nous pardons pour jamais tout ce
qu'elle a de doux ;*

*Et quelque bruit que le merite
La valeur , la beauté , puisse faire
après nous ,*

*Helas ? on n'entend rien sur les bords
du Cocyte !*

S

*Par où donc ces grands noms d'illu-
stres , de fameux ,*

*Après quoy les mortels courent toute
leur vie ,*

*Avides de laisser un long souvenir
d'eux ,*

Doivent-ils faire tant d'envie ?

*Est-ce par interest pour d'indignes
Neveux*

Qui seuls de ces grands noms
jouissent ,
Qui ne les font valoir qu'en des dis-
cours pompeux ,
Et qui toujours plongez dans un de-
sordre affreux ,
Par des lâchetés les flétrissent ?



De ces heureux Mortels qui n'ont
point eu d'égaux
Tel est l'ordinaire partage.
Traitez par la Nature avec moins
d'avantage
Que la plupart des Animaux ,
Leur Race dégénère, & l'on voit d'â-
ge en âge
En elle s'effacer l'éclat de leurs tra-
vaux.
Des choses d'icy-bas c'est le vrai ca-
ractères
Il est rare qu'un Fils marche dans le
sentier

96 MERCURE

*Que suivoit un illustre Pere.
Des mœurs comme des biens on n'est
pas heritier,
Et d'exemple on ne s'instruit guere.*

*§
Tandis que le Soleil se leve encor pour
nous,*

*Je conviens que rien n'est plus
doux*

*Que de pouvoir sûrement croire,
Qu'après qu'un froid nuage aura cou-
vert nos yeux,*

*Rien de lâche, rien d'odieux,
Ne souillera nostre memoire;*

*Que regrettez par nos amis
Dans leur cœur nous vivrons en-
core;*

*Pour un tel avenir tous les soins sont
permis.*

*C'est par cet endroit seul que l'amour
propre honore.*

Il

*Il faut laisser le reste entre les mains
du sort ;*

*Quand le merite est vray , mille fa-
meux exemples*

*Ont fait voir que le temps ne luy fait
point de tort ,*

On refuse aux vivans des Temples

*Qu'on leur eleve après leur
Mort.*

S

*Quoy, l'Homme , ce chef-d'œuvre à
qui rien n'est semblable !*

*Quoy, l'Homme pour qui seul on for-
ma l'Univers !*

*Luy, dont l'œil a percé le voile im-
penetrable*

*Dont les arrangemens & les ressorts
divers*

De la Nature sont couverts !

*Luy , des Loix & des Arts l'inven-
teur admirable !*

Nov. 16 93.

I

98 MERCURE

Aveugle pour luy seul ne peut-il discerner ,

Quand il n'est question que de se gouverner ,

Le faux bien du bien veritable ?

S

Vaine reflexion ! inutile discours !

*L'Homme malgré vostre secours
Du frivole avenir sera toujours la
dupe ,*

*Sur ses vrais interests il craint de voir
trop clair ,*

*Et dans la vanité qui sans cesse l'oc-
cupe*

*Ce nouvel Ixion n'embrasse que de
l'air.*

*N'estre plus qu'un peu de poussiere
Blesse l'orgueil dont l'homme est
plein.*

*Il a beau faire voir un visage se-
rein ,*

GALANT. 99

Et traiter de sang froid une telle matière.

Tout dément ses dehors, tout sert à nous prouver,

Que par un nom celebre il cherche à se sauver

D'une destruction entière.

S

Mais d'où vient qu'aujourd'huy mon esprit est si vain ?

Que fais-je ! & de quel droit est-ce que je censure

Le goût de tout le genre humain ,

Ce goût favory qui luy dure

Depuis qu'une immortelle main

Du tenebreux cahos a tiré la Nature ?

Ay-je acquis dans le monde assez d'autorité

Pour rendre mes raisons utiles,

Et pour détruire en luy ce fond de vanité

I ij

100 MERCURE

Quine luy peut laisser aucuns momens tranquilles ?

*Non , mais un esprit d'équité
A combattre le faux incessamment
m'attache ,*

*Et fait qu'à tout hazard j'écris ce que
m'arrache*

La force de la verité.

S

*Hé , comment pourrois-je prétendre
De guerir les mortels de cette vieille
erreur,*

*Qu'ils aiment jusqu'à la fureur ,
Si moy qui la condamne ay peine à
m'en deffendre ?*

*Ce potrait dont Appelle auroit esté
jaloux*

*Me remplit malgré moy de la flatense
attente*

*Que je ne sçaurois voir dans autruy
sans couroux.*

GALANT. 101

*Foible raison que l'Homme vante ,
Voilà quel est le fond qu'on peut faire
sur vous.*

*Toujours vains , toujours faux , toujours
pleins d'injustices ,
Nous crions dans tous nos discours
Contre les passions , les foiblesses , les
vices ,
Où nous succombons tous les jours.*

La Gendarmerie ayant rempli au Combat de la Merfaillle , tout ce que l'on attendoit de la valeur de ce Corps , elle a plus perdu en cette occasion que tout le reste de l'Armée ensemble , s'estant trouvée exposée au feu du Canon

I. iiij

102 **MERCURE**

des Ennemis, avant que la Bataille commençast, ce qu'elle souffrit avec une fermeté inébranlable. La perte qu'elle a faite a donné lieu à quelques changemens dans les Compagnies qui la composent. Voicy les noms de ceux à qui on a donné de nouvelles Charges dans ce Corps.

M^r de Mezieres a esté nommé Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Anglois.

M^r de la Riviere, Enseigne de la mesme Compagnie.

M^r le Chevalier de Roye, Guidon des Gendarmes de la Reine.

M^r de Thoiras , Cornette
des Chevaux-Legers Dau-
phins.

M^r de Tressan , Enseigne
des Gendarmes de Bourgo-
gne.

M^r le Chevalier de Plancy ,
Capitaine-Lieutenant des Che-
vaux-Legers de Bourgogne.

M^r le Chevalier de Janfon,
Guidon des Gendarmes de la
mesme Compagnie.

M^r le Chevalier du Fresnoy,
Enseigne des Gendarmes
d'Anjou.

M^r de Sourdeac , Guidon
des Chevaux-Legers Dau-
phins.

I iiij

104 **MERCURE**

M^r le Chevalier de Carman, Guidon des Gendarmes d'Anjou.

M^r le Marquis de Villiers
Sous-Lieutenant des Chevaux-Legers de Berry.

M^r du Rivau, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Flandre.

M^r de Vertilly, Major de la Gendarmerie.

Ne croyez pas, Madame, qu'il soit pery dans l'affaire de la Marfaille autant d'Officiers, que vous voyez icy de places nouvellement remplies. La mort d'un seul fait

souvent un aussi grand changement dans un Corps , & vous l'avez vû le mois passé par le mouvement qui s'est fait dans les Mousquetaires , à l'occasion de la mort de M^r de la Hoguette. Ce n'est pas que les Gendarmes n'aient beaucoup souffert, comme je vous ay déjà fait voir en vous en marquant la raison , mais tous les avantages que nos Ennemis ont presque toujours avant le Combat , ne servent qu'à augmenter la gloire des François , qui déferoient trop seurement leurs Ennemis, sans

que leur victoire leur coûtast de sang , si l'avantage se trouvoit égal avant que d'en venir aux mains.

Comme la diversité de ma Lettre est ce qui vous y plaît davantage , & que vous souhaitez qu'elle soit remplie d'ouvrages sur différentes matieres , afin que chacun s'y puisse divertir dans vostre Province selon son esprit & son goust , je vous envoie de quoy occuper un moment ceux qui se font un plaisir de l'étude de la Physique. Ce que vous allez lire est du mê-

me M^r Poupart , qui a déjà écrit sur le Limaçon.

LA PROGRESSION

du Limaçon aquatique, dont la Coquille est tournée en Spirale conique.

S*I le Limaçon n'avoit point eu d'autre secours que le caprice & l'inconstance des eaux , pour estre porté sur les différentes rives qui luy fournissent la nourriture, il auroit esté sujet à bien des disgraces ; mais la nature qui n'a point de plus pressans desirs , ny de plus nobles passions que de triompher par ses liberalitez , y a*

108 MERCURE

pourveu d'une maniere bien obligeante. Elle luy a mis sur le dos un grand sac membraneux qu'il vuide & remplit d'air quand il veut, par une ouverture qu'il ouvre, & qu'il ferme si exactement de dehors en dedans, avec une soupape à clapet, qu'il ne peut sortir ou entrer le moindre globule d'air sans le consentement de l'animal. C'est par cet artifice qu'augmentant ou diminuant le volume de son corps, il en augmente ou diminue la pesanteur par rapport à un pareil volume d'eau. Sa progression se fait en quatre manieres.

Il nage sur les eaux ; il se précipite dans le fond ; il marche ou rampe sur la glaise ; il monte du fond à la superficie. Quand ce petit Nocher veut mettre à la voile, il se jette à moitié-corps sur l'eau, il se tourne sur le dos pour estre porté par le sac qu'il a refoulé d'air. Les enfans se mettent sur des gourdes pour nager, & les hommes nagent plus facilement sur le dos qu'en toute autre situation. Sa base ou son pied qu'il dilate le plus qu'il peut sur la superficie de l'eau, luy sert de gouvernail, qu'il tourne en rond, à droite & à gauche selon qu'il veut pointer son esquif. 

110 MERCURE

*En cet état le moindre soufle s'en-
tonnant dans sa Coquille qui luy
sert de voile, le conduit dans le
port qu'il s'est proposé. Mais si
une importune bonasse s'oppose aux
desseins de nôtre Pilote, il prend
la rame. Il n'en a point d'autre
que son petit corps qu'il allonge sur
la superficie de l'eau en le tirant
à moitié de sa Coquille, à laquelle
il donne une secousse pour la faire
suivre & pour donner un favo-
rable mouvement à l'eau, s'allon-
ge une seconde fois, il donne une
nouvelle secousse, il imprime un
nouveau mouvement. Enfin con-
tinuant cette manœuvre pendant*

GALANT. III

quelque temps, il arrive sur une coste étrangere, où il cherche à prendre ses ébats, de nouveaux alimens ou à faire quelque amoureuse conquête. Quand nôtre petit aventurier veut se garantir des insultes de son ennemy, il chasse promptement tout l'air qui l'environne, & devenant par ce moyen plus pesant qu'un pareil volume d'eau, il est subitement précipité dans le fond ; mais aussi il a ce desavantage qu'il ne sçauroit remonter qu'en grimant sur quelque plante, ou bien en rampant sur le fond de la riviere. Il exécute si habilement cette progression qu'il semble plus-

112 MERCURE

10st glisser que marcher, parce que faisant faire mille petites ondulations presque insensibles à la plante de son pied, elles se succèdent si immédiatement les unes aux autres, qu'il n'y a point d'instant de repos dans sa progression. Aussi 10st qu'il est arrivé à la superficie, il preste le casté, il ouvre la soupape pour se remplir d'air, sans lequel il ne sçauroit vivre plus de deux jours, ny nager sur les eaux ; mais si derechef il veut s'aller égayer dans le fond sans s'épuiser d'air, il faut qu'il descende tout au long d'une Plante, parce qu'en cet estai il

est plus leger que l'eau : mais en recompense il a cet avantage , que lors qu'il veut remonter à la superficie , il n'a qu'à se laisser aller , il y est porté avec vitesse.

Au reste , ce petit animal nous fournit l'occasion de faire des experiences qui peuvent donner du jour au fameux probleme qui demande s'il y a de l'air dans l'eau ; car si on le tient dans le fond de l'eau , & qu'on le picotte pour le faire rentrer dans sa coquille , on verra sortir une grande colonne d'air qui fai boüillonner l'eau. Si après l'avoir entierement épuisé d'air , on le lie en luy donnant

Novembre 1693. K

114 MERCURE

du jeu, de maniere qu'il ne puisse remonter jusques à la superficie de l'eau, il ne se remplit jamais d'air, car si de temps en temps on le picotte, afin de le faire contracter & rentrer dans sa coquille, pour faire sortir l'air qu'on pourroit presumer qu'il auroit puisé dans l'eau, il n'en sort aucun globule, bien qu'il luy soit absolument necessaire pour la vie, & qu'il puisse ouvrir & fermer la soupape de la maniere qu'il le veut.

Il est vray que les Poissons ont toujours leur vessie pleine d'air; mais on sçait qu'ils sau-

rent, & qu'ils viennent à la superficie.

Le Roy a donné le Gouvernement de Fribourg à M^r le Marquis de Villars, Lieutenant General de ses Armées, & Commissaire General de Cavalerie. Il est Fils de M^r le Marquis de Villars, cy-devant Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, & Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Chartres.

Le Gouvernement de Philippeville, a esté donné à M^r de la Provenchere, cy-devant.

K ij

116 **MERCURE**

Lieutenant Colonel du Regiment de Vandosme, & Commandant dans Schelestat.

M^r le Chevalier de Gassion, Lieutenant des Gardes du Corps, a eu celuy de Mezieres. Il a perdu un Frere à la Bataille de Nœervinde, qui estoit Enseigne dans le même Corps.

M^r le Comte de Solre a esté gratifié de celuy de Peronne. Il est d'une des plus illustres Familles de Flandre, Chevalier des Ordres du Roy.

Les Gouvernemens de Niort, de Fescamp & de Bar-sur-

Aube, ont esté aussi donnez,
 le premier à M^r de Lapara,
 fameux Ingenieur qui a beau-
 coup contribué à la prise de
 Nice, & à celle de Roses ;
 le second, à M^r de la Motte,
 Lieutenant des Gardes du
 Corps, Frere de M^r de
 Vattreville, Lieutenant Gene-
 ral des Armées du Roy, & le
 troisième, à M^s le Comte de
 Bessay, Franconnois, Maréchal
 des Camps & Armées de Sa
 Majesté, & cy-devant Inge-
 nieur dans l'Armée d'Espagne,
 dont il a abandonné le party,
 comme Sujet du Roy.

118 MERCURE

Voila comme les services
sont toujours recompensez.
On ne s'employe jamais inu-
tilement à faire triompher le
Roy. Outre le plaisir de bien
remplir les devoirs d'un bon
Sujet, & la gloire qui en est
inseparable, il n'y a point
d'actions d'éclat qui ne soient
suivies de biens & d'honneurs
sous le regne de Louis le
Grand. Comme la justice est
de son costé, ses Victoires
sont toujours certaines. Voicy
un petit Dialogue qui expri-
me bien la verité de ce qui se
passe aujourd'huy.

GALANT. II 9

LA RENOMMÉE

traversant l'Allemagne.

Impuissans Ennemis du grand Roy
que je sers ,

Dont je porte par tout la gloire ,
De vos Princes liguez apprenez le
revers ;

Je vais au bout de l'Univers
De LOUIS sur Nassau publier la
Victoire.

De Rozes , d'Heydelberg à peine de
retour ,

Hüy m'engage à faire une course nou-
velle.

Nervinde à son tour me rappelle,
Louis pour le repos ne me laisse aucun
jour.

Assiegeant Charleroy sa conquête est
certaine ,

Je pars , le temps me presse , & je
n'auray qu'à peine

Le loisir d'achever mon tour.

L'ENVIE.

Q'entens-je, cruelle Ennemie?
Quel bruit fatal viens-tu répandre
dans ces lieux ?

Quoy, Louis est victorieux,
Malgré l'Enfer, malgré l'Envie,
Nassau, qui m'avez mal servie,
Que me sert-il d'avoir versé dans
votre cœur

Tant de haine & tant de fureur ?
Je n'auray donc formé votre Ligue
fatale,

Que pour mieux servir ma Rivale
Au triomphe de ce Vainqueur.
Objet d'une indigne mémoire,
Quand j'attaque Louis, mes coups
tombent sous moy.

Ah, par quelle invincible loy
Faut-il qu'ce soit moy qui le mene à
la gloire ?

GALANT. 127

Je vous envoie deux Madrigaux, dont on a trouvé les pensées d'autant plus agréables, qu'elles sont tout à fait justes. M^r Diereville en est l'Auteur.

SUR LA CAMPAGNE du Prince Louis de Bade.

Bade, sur le Danube autrefois grand
Héros,
Cherchoit les Ennemis, & leur faisoit la guerre;
Aujourd'huy sur le Rhin dans un
profond repos,
Il évite les coups, & se couvre de
terre.
On ne reconnoît point le bras de ce
Vainqueur,

Nov. 1693.

L

122 MERCURE

*Qui portoit chez les Turcs l'épouvan-
te & l'horreur.*

*D'où vient ce changement dans cette
ame guerrière ?*

*En voicy la raison ; il aime les ha-
zards ;*

*Mais qui peut du Croissant approcher
les regards ,*

*Ne sçauroit du Soleil supporter la
lumière.*

AU DUC DE CROY,
sur la levée du Siege
de Belgrade.

Q*Uoy ! tu viens de lever le Siege
de Belgrade ?*

*C'est mal débusè , Duc de Croy ,
Les Turcs se prévaudront d'une telle
cacade ,*

*Ta valeur dans leurs cœurs causera
peu d'effroy ;*

*On fera revenir de Bade ,
Aussi-bien sur le Rhin se tient-il clos
& coy.*

*Ta gloire eust esté loin sans une telle
digue ;*

*Il faut i'en consoler , c'est une dure
loy ,*

*Mais tous les Heros de la Ligne
Ne sont pas plus heureux que toy.*

Il m'est tombé entre les
mains une Lettre sur les Ma-
ladies qui regnent aujour-
dhuy dans l'Europe. Je vous
en fais part. Rien n'estant plus
precieux que la santé , ce qui
la regarde est toujours d'une

L ij

124 **MERCURE**
grande utilité à sçavoir.

A MONSIEUR ***

IL est vray, Monsieur, que tout le monde voit avec peine mourir tous les jours un grand nombre de personnes. Comme si ce n'estoit pas assez de la Guerre, pour estre le Ministre de la mort, dont elle execute les ordres à la rigueur, les maladies Epidemiques sont venuës de surcroist pour augmenter la mortalité. De dire d'où viennent des Maladies universelles qui regnent dans l'Europe, c'est ce qu'on se demande.

es uns aux autres, & qu'il n'est pas facile de découvrir. En effet, tout ce qui est extraordinaire a une cause occulte; & qui est ce qui peut trouver la cause occulte? Vous voulez pourtant que je vous écrive une Lettre sur ce sujet, & puis que vous le voulez, il le faut faire; car quoy que je ne sois pas de la Famille d'Esculape, les liens de Lettres ont un Brevet d'entrée dans toutes les Facultez, pour dire leurs avis sur les matieres qui se presentent. Je vais donc chercher partout cette cause occulte; & peut-estre qu'à force de parcourir diverses

L iij

regions, il y en aura quelqu'une où elle se laissera appercevoir.

C'est d'abord voler bien haut, que de s'élever jusques aux Etoiles. Mais il faut pourtant que je me guinde là pour y reconnoître l'Orion, autrement la Canicule. Vous sçavez qu'elle a esté cette année dans un terrible ascendant, & c'est de là peut-estre, qu'est venu tout nostre mal. La Canicule a donc esté furieuse, & si l'on peut ainsi figurer l'action & la suite de ses influences, ce Chien enragé a mordu une infinité de Gens qui en sont morts. Ce que j'attribuë à la Canicule, je

le tiens d'Homere , ce genie si
 estimé de l'Antiquité. Il dit posi-
 tivement au XXII. Livre de
 son Iliade, qu'elle menace de plu-
 sieurs maladies mortelles. Il pre-
 tend qu'elle fait le mesme rava-
 ge sur la terre que faisoit Achille
 dans le Camp des Troyens, &
 que cet Astre avec ses flammes,
 n'est pas moins redoutable au
 genre humain, que ce Heros
 l'estoit aux Ennemis des Grecs
 avec son Glaive. Il est donc con-
 stant que la Canicule qui s'en est
 prise à toute sorte de gens, sans
 distinction d'Etats ny de lieux,
 n'a point esté depuis plusieurs

L iij

128 MERCURE

années si ardente que celle-cy. Nostre Zone tempérée estoit devenue une Zone Torride. Le Soleil au lieu de rayons doux & salutaires, lançoit des Dards embrasés, & nous avions des jours d'Afrique dans le Climat de l'Europe. Ne seroient-ce point les grandes ardeurs de la Canicule, les chaleurs brulantes de cet Astre, qui auroient allumé le feu de tant de fievres?

Avant les chaleurs excessives de l'Eté, nous avions eu des pluies continuelles dans le Printemps. Ce n'estoit que des Eaux dans l'air & sur la terre, tou-

rens , rivières , inondations. On eust dit qu'il y avoit une révolution des eaux du Deluge. Tant de pluies ont sans doute gasté l'air, & l'air gasté a beaucoup nuï aux corps. Nous vivons dans l'air comme les Poissons dans l'eau , car l'air n'est qu'une eau subtile , comme l'eau est un air épais & coagulé. Si donc , lors que l'eau est corrompue les Poissons en souffrent , il n'est pas étrange que l'air estant corrompu , il ait fait naistre de fâcheuses & fréquentes maladies, mesme fatales à ceux qui en ont esté atteints. Comme nous avons en

130 MERCURE

Homere pour garant du pouvoir de la Canicule à nuire sur la terre, il y a aussi un Auteur d'un grand nom, qui impute aux pluies excessives des suites dangereuses & funestes. C'est Hippocrate, qui dans la Section troisième, à l'Aphorisme onzieme, dit positivement, que lors qu'il y a de grandes pluies dans le Printemps, il arrive necessairement dans l'Eté, des fievres malignes, sur tout aux Femmes & aux autres personnes, qui, comme elles, ont un temperament foible & delicat. Voila la Prediction de l'Oracle, voicy l'accomplisse-

ment dans nostre triste experien-
ce. Les pluies sont tombées avec
debordement en Avril & en
May. Les Fievres sont venuës
en Juin & en Juillet , & elles
continuënt dans l'Automne. Il
dit mesme que lors que l'Hiver
a esté sec , & accompagné de
vents Septentrionaux , cette se-
cheresse de l'Hiver se tourne en
grande humidité dans le Prin-
temps , & que les vents Septen-
trionaux degenerent en vents de
Midy. Cela est arrivé ; tel a
esté nostre Hiver , tel est devenu
nostre Printemps. Le derange-
ment des Saisons est rude , & un

132 MERCURE

corps aussi infirme qu'est le corps humain, ne peut pas toujours résister à ces variations du temps. De cette sorte, le temps ayant esté indisposé dans l'Hiver, dans le Printemps, & dans l'Esté, les Hommes ont suivi le temps, & sont devenus malades. Permettez-moy de joindre à ce que je viens de dire, une considération Physique. Je remarque & je soutiens que les grandes & continuelles pluies du Printemps ont trop lavé l'air, comme les Torrents dégraissent les terres où ils passent, & emportent leurs Sels d'où dépend leur fécondité,

Les pluies ont enlevé à l'air son Nitre , elles l'ont fait fondre , elles l'ont destitué de son esprit & de sa vertu. L'air estant ainsi noyé , & devenu stérile & impuissant , que pouvoient devenir les corps respirans cet air aride & détruit , sinon languir , tomber en foiblesse , & enfin mourir ? Cette observation trouvera son jour dans un exemple de la machine Pneumatique. Lors qu'on pousse l'air hors d'un vase de verre dans lequel on a mis un Oiseau qui y a le mesme espace que dans sa Cage , pour s'y remuer & sauter , il arrive à me-

134 MERCURE

*fure que le ressort de la machine
 jouë, & que l'air sort du vase,
 que l'Oiseau qui estoit gay, com-
 mence à languir. Il ouvre son
 petit bec n'en pouvant plus, il se
 laisse tomber sur le dos de ses plu-
 mes, & si on ne se pressoit alors
 de laisser rentrer l'air dans le va-
 se, il mourroit dans le moment.
 Voila le modele precis de ce
 qu'ont fait les pluies. Elles ont,
 pour ainsi dire, pompé le Nitre
 hors de l'air, elles luy ont sou-
 strait sa vertu elastique, son esprit
 vif & puissant; elles luy ont
 fait perdre sa force & son essence.
 Quel sort est celuy des corps hu-*

mains reduits à respirer un air qui n'est plus air, qui n'a plus son ame & son mouvement, que d'estre foibles, malades, & en danger de mort, à moins d'avoir une vigueur extreme pour se soutenir dans un pareil état, jusqu'à ce que l'air soit revivifié, qu'il soit rentré dans sa premiere composition, & qu'il ait recouvré sa substance nitreuse.

Aprés estre descendu des Astres dans l'air, il faut encore descendre de l'air sur la terre. Je me forme icy une idée de la Terre comme d'une Mere-nourrice. Le mauvais lait des Nourrices, fait perir

136 MERCURE

les enfans ; la mauvaise nourriture qu'on tire de la terre fait le mesme préjudice à la vie des personnes qui la reçoivent ; on souffre, on languit, & cela va souvent à la mort. Or à considérer la maniere dont on a vécu, & la qualité des alimens qu'on a pris cette année, on a esté mal substanté. Ceres & Bacchus, c'est à dire, les champs & les vignes ne nous ont pas laissé manquer de pain & de vin, mais le pain n'a pas esté fait de bon Blé, & le vin par une verdeur inusitée n'estoit pas potable. Les Legumes & les fruits n'ont pas acquis

leur maturité. On a mesme observé avec des Microscopes, qu'il y avoit sur leur premiere peau, de petits Vers, qui estant pris avec les fruits & les Legumes que l'on mangeoit, sont devenus de grands ennemis de la santé à plusieurs, & de la vie à quelques uns, comme il a paru dans les Malades qui n'ont esté gueris qu'en rendant des vers, & dans ceux qui ne les ayant pas rendus en sont morts. La viande non plus, n'estoit pas de bon suc. Le Betail a langui cette année, il a esté maigre, sans graisse, & se sentant des mauvais pascages. N'y

Nov. 1693.

M

138 MERCURE

a-t-il pas en tout cela un sujet complet de Maladies? Rien de bon dans le pain, dans le vin, dans la viande, dans les fruits, dans les legumes, tout estant mal conditionné. Enfin mauvaise nourriture, mauvais lait de la Nourrice commune du genre humain, ne pouvoit que faire languir & enfin mourir plusieurs Nourriçons.

On peut encore regarder la terre dans la double impression qu'elle a receüe des pluies continuelles du Printemps, & des grandes chaleurs de l'Esté. Les pluies ont noyé la terre, qui en est deve-

nuë marécageuse, & l'on sçait
 combien les Mâlais sont mal
 sains. Les chaleurs brûlantes de
 l'Esté leur ont succédé, elles ont
 trouvé les pores de la terre ou-
 verts, & elles en ont élevé des
 vapeurs & des exhalaisons mor-
 telles, matières des fièvres putri-
 des, des maladies aigres, & cau-
 ses des funérailles qui s'en sont
 suivies. Enfin il paroist que
 cette année estant si mal compo-
 sée, n'a pû estre qu'une année de
 maladies & de mortalité, ce qui
 fait la santé & la vie de l'hom-
 me, c'est l'humide radical & la
 chaleur naturelle dans un état ju-

140 **MERCURE**

ste & temperé. Si l'un & l'autre tombent dans l'excès, que l'humide radical soit inondé de fluxions, & que la chaleur naturelle soit augmentée à un degré extrême par un feu étranger, il n'y a plus de temperament, c'est un desordre, une revolte qui cause une guerre civile dans le corps. Tel a esté, pour ainsi dire, l'humide radical & la chaleur naturelle des Saisons. Leur estat a esté troublé par les pluies excessives du Printemps, & par les chaleurs extraordinaires de l'Esté; il n'y a plus eu de constitution d'air temperé. Ainsi le Temps se portant

mal, on a eu part à cette indisposition, les maladies en sont nées, elles ont attaqué le Genre humain, elles ont couché plusieurs personnes dans le lit, & plusieurs dans le tombeau.

Voilà, Monsieur, tous les Conjurez contre la santé & contre la vie de l'homme. La Canicule d'Homere, les Pluyes d'Hippocrate, l'air destitué de son Nitre, la Terre mauvaise Nourrice, & donnant de mauvais lait, elle-mesme mal nourrie, n'estant point empregnée de Nitre que l'Air a de coutume de luy donner; enfin les vapeurs & les exhalaisons

142 MERCURE

malignes qui sont sorties des entrailles de la Terre, & qui ont infecté celles de l'homme ; que de Conjurez ! Heureux ceux qui ont pû se sauver de leur attentat. Vous & moy, Monsieur, sommes de ce petit nombre d'heureux, & pour nous conserver, je vais finir cette Lettre ; car s'il y a du risque en demeurant trop longtemps auprès des Malades, qu'on ne prenne leur mal, il pourroit estre dangereux d'avoir un plus long commerce avec les Ennemis de la santé & de la vie de l'homme.

On a receu des nouvelles

d'une mort, qui pourra faire changer la situation des affaires d'Allemagne. C'est celle du Chancelier Seratman, premier Ministre de l'Empereur, qui entretenoit ce Prince dans un esprit de guerre, quoy qu'il soit naturellement bon, & qu'il ait beaucoup de piété. Le Livre intitulé, *Etat present des Affaires de l'Europe*, que je vous envoyay au mois de Janvier dernier, a dû vous faire connoître à fond ce Ministre qui vient de mourir, & dont les conseils ont esté si ruineux à la Religion Catholique, puis

144 MERCURE

qu'ils ont engagé la Maison d'Autriche, à maintenir un Usurpateur, qui comme Chef du Party Protestant, ne cherche qu'à la détruire, & ne tire d'argent de ceux qui sont entrez dans ses interets, que pour maintenir les Protestans en persecutant les Catholiques.

Je vous ay déjà parlé des quatre parties des Forces de l'Europe : qui ont esté données au Public La cinquième vient de paroistre. On trouve d'abord une Table divisée en huit colonnes, dont les cinq premières

GALANT. 145

premières contiennent les
noms des Plans qui y sont
entrez. Ceux de la cinquième
partie que l'on vient de met-
tre au jour, sont le Plan de Pa-
ris, trois feüilles du Canal de
Maintenon, Lisle, Liege, Lu-
xembourg, le Sas de Gand,
Arras, les Forts de la Kno-
que, François, & Louis, les
environs de Francfort, Hey-
delberg, Hailbron, Rhein-
fels, le Plan de Eribourg, la
veuë de Eribourg, Bâle, le
Combat de Leuze & celui de
Steinkerke; la Bataille de
Neerwinde, Quebec assié-
gé.

Nov. 1693.

N

I46. MERCURE

par les Anglois, & Charlevoix.

Le Plan de Paris, qui se trouve à la teste de cette même partie, quoy que petit, ne laisse pas d'être aussi correct que le grand, & il n'y manque ny rues, ny ruelles, ny Culs de sac. Il est de la plus belle gravure qui ait jamais paru pour un Plan. Ces cinq parties se vendent à Paris chez l'Auteur, dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale. Il donnera d'année en année les trois parties qui restent pour achever ce grand Ouvrage.

Le Jendy 12. de ce mois, M^r du Bois, celebre par les excellentes Traductions qu'il nous a données des Lettres de Saint Augustin, & de plusieurs Traitez de Cicéron, avec des Notes aussi curieuses que sçavantes, fut receu en l'Academie Française, à la place de feu M^r de Novion, premier President au Parlement de Paris. Son Discours receut de grands applaudissemens, & il en estoit tres-digne. Après avoir marqué avec beaucoup d'éloquence qu'il connoissoit tout le prix de l'honneur qu'

N ij

148 MERCURE

on luy faisoit en l'admettant dans une Compagnie illustre par les plus éminentes Dignitez de l'Eglise & de l'Etat, recouvée dès sa naissance dans le sein du grand Cardinal de Richelieu, dont elle avoit partagé les soins & l'application, recueillie après sa mort par un Chancelier, d'un mérite égal à sa dignité, & enfin adoptée par le Roy mesme, qui a bien voulu s'en declarer le Protecteur, & en établir le Siege jusque dans le Sanctuaire de la Majesté Royale, il dit que cet honneur estoit encore re-

haussé par la place où il avoit
 peine à soutenir de se voir,
 quand il pensoit qu'on l'avoit
 veu remplie par un Magis-
 trat, d'un merite qui l'avoit
 élevé jusqu'au faiste du plus
 auguste Tribunal de la Justi-
 ce, d'un nom en possession
 des plus hautes dignitez de
 l'Epée aussi bien que de la
 Robe, d'une fidelité heredi-
 taire & inviolable pour son
 Roy, dans les temps les plus
 difficiles; d'un esprit aisé;
 d'une éloquence vive & con-
 cise; & d'une capacité propor-
 tionnée à la grandeur de ses em-

N iij

150 MERCURE

plais, & dont les changemens de fortune n'avoient servi qu'à faire connoître qu'il possédait également, & les vertus de la vie privée, & celles de la Magistrature. Il ajouta, en parlant de ce que Messieurs de l'Académie ont fait pour la Langue, en la fixant par le Dictionnaire qui est prest à voir le jour, que ce n'estoit que la moindre partie de ce que l'Eloquence leur devoit; qu'ils en avoient banny ces affectations pueriles, qui estoient comme ses jouets dans l'enfance où ils l'avoient trouvée,

& tout ce faste d'érudition ,
 qui n'estoit qu'un supplément
 à la disette des pensées ; qu'ils
 luy avoient osté cette vaine
 parure de grands mots qui en-
 tretenoient la fausse idée qu'
 on s'en estoit faite au com-
 mencement de ce Siecle , &
 qu'ils l'avoient reduite à cette
 noble simplicité , qui sure de
 son prix & de son mérite , dé-
 daigne tous les ornemens é-
 trangers ; qu'enfin ils avoient
 appris au Public , que pour
 parler éloquemment il ne faut
 que sçavoir la Langue , & bien
 penser , & que le discours le

plus parfait est celuy où la sublimité & la continuité des pensées laisse le moins faire d'attention aux paroles, & que la seule nécessité de passer par les sens pour aller à l'esprit, rend différent du langage des Anges. Il passa de là à l'Eloge de nostre Auguste Monarque, & dit que bien loin de chercher à relever l'éclat de ses actions par les secours de l'Eloquence, on n'estoit en peine que de le temperer jusqu'à la portée de nos yeux. Et quels yeux, continua-t-il, ne seroient ébloüis de ce que le

zele & l'amour de la Religion ; autant que le soin de sa gloire & de son Estat, luy font faire pour rompre les efforts d'une Ligue, qui par une espece d'enchantement, a leu reunir tant d'interests opposez, & de Religions differentes, & soulever contre luy presque toutes les Puissances de l'Europe : Mais à quoy a-t-elle servi, qu'à tirer la valeur du Roy de la contrainte où la moderation la tenoit depuis long-temps, & à faire voir par les Conquestes qu'il fait sur tant d'Ennemis assemblez, ce

154 MERCURE

qu'il pourroit contre chacun?
Combien de succez sur terre
& sur mer dans cette dernière
Campagne! Combien de Vil-
les conquises! Combien de
Batailles gagnées! Et quelle
Victoire plus glorieuse & plus
complete que celle que le
Roy vient de remporter en
Piedmont? En quel estat re-
duit-elle un Prince, qui fier
d'une Puissance empruntée,
a osé se mesurer à celle de
nostre Maistre? Heureux, si
ses disgraces pouvoient luy
faire comprendre qu'il n'y a
de salut pour luy, que dans les
bonnes graces du Roy! Tout

de la vie de ce grand Monarque est pleine de pareils Miracles , mais j'ose dire que ce qui fait la gloire des autres Princes nuit à la sienne , & qu'il y a toujours à perdre pour luy, lors que par le bruit de ses Exploits, il détourne nostre attention de ses Vertus interieures. Quel spectacle offrent-elles aux yeux de l'esprit ? Quel prodige , que l'Alliance qu'il a sceu faire dès ses premieres années du Souverain pouvoir , & de la souveraine moderation ! Quel spectacle encore une fois , qu'un pouvoir sans bornes sous le

156 MERCURE

jeu de la raison , & si parfaitement assujetti aux Loix les plus severes , je ne dis pas de l'humanité , mais de l'honnesteté mesme & de la politesse , que dans toute la vie du Roy , il ne luy est pas échappé une seule parole qui pust contrister le moindre de ceux qui ont l'honneur de l'approcher. Voilà ce qui achevé dans le Roy , le caractère d'un véritable Heros , & qui le distingue si noblement de ces faux Heros , dont toute la vertu n'est que hauteur & ferocité. Si l'on tient compte aux au-

tres hommes de ce qu'il paroist de moderation en eux, quoy que ce ne soit dans la plus part que l'effet de leur foiblesse & de leur impuissance, qui peut jamais assez admirer celle d'un Prince qui n'a qu'à vouloir, & en qui elle n'a point d'autre frein que la Sagesse ? Quelle autre Vertu se soutiendrait si elle estoit mise à une telle épreuve, & qui est ce qui ne succomberoit pas quelquefois à l'envie trop naturelle de faire sentir, aux dépens même de l'humanité, qu'on est le Maître ? M^r du

158 MERCURE

Bois finit en disant à M^r de l'Academie, qu'ils devoient à la posterité, le Portrait de certe grande Ame, & que c'estoit à eux à luy transmettre pour l'instruction des Rois, ce que nous admirons le plus dans le nostre.

M^r l'Abbé Testu de Mausroy, ancien Aumosnier de Madame, & alors Directeur de l'Academie, repondit à ce discours d'une maniere qui fie connoistre qu'il estoit tres-digne de l'avantage qu'il avoit de parler au nom de la Compagnie. Il dit d'abord à M^r du

Bois, que l'Academie Francoise, également sensible à la perte & à l'acquisition des Sujets qui la composent, ouvriroit ce jour-là ses Portes, pour témoigner publiquement sa joye & sa douleur, assurée que soit qu'elle celebrast le merite du Défunt Illustre dont il remplissoit la place, soit qu'elle couronnast le sien, elle trouveroit autant d'approbateurs, qu'il y avoit de personnes distinguées dans la Republique des Lettres. Il ajouta au Portrait qui avoit esté déjà fait des rares qualitez

de fen M. de Novion, l'Eloge
qui eston con à la sagesse qui
l'avoit fait descendre du haut
degré où l'ayou élevé son me-
rite, en le mettant à la tête
du plus auguste Senat du
monde. Il n'est pas ordinaire,
dit-il, de trouver des perlon-
nes capables des grands Em-
plois. Il l'est moins encore de
leur voir garder une juste mo-
deration, lors qu'ils y sont u-
ne fois établis, mais il est sur-
prenant qu'ils renoncent à
l'autorité, après en avoir goû-
té les charmes. Le poids des
années a beau survenir à celui

des grandes Affaires; ils traînent les Liens d'Or & de Pourpre qui les attachent, sans avoir la force de les rompre, & si par un bonheur qui n'arrive presque jamais, ils entrevoient l'Innocence & la douceur de la vie privée, c'est toujours si inutilement & si tard, que la seduction de cette même autorité qui leur a fait tout entreprendre, ne leur sçauroit permettre de la quitter. Il passa de là à l'avantage que M^r du Bois avoit eu d'être Gouverneur de feu M^r le Duc de Guise, Neveu de Ma-

Nov. 1693.

O

demoiselle de Guise , qui
avoit bien voulu se servir de
ses Conseils en toutes sortes
d'occasions , & en parlant des
productions de son genie , il
dit qu'elles n'estoient plus en-
tierement à luy , & que ces fi-
delles Traductions des Let-
tres , des Confessions , & des
autres Ouvrages de Saint Au-
gustin que le Public a receus
avec tant d'applaudissement ,
les Offices de Ciceron , les
beaux Traitez de l'Amitié , de
la Vieillesse , & des Paradoxes
si ingenieusement enrichis de
Remarques également pieu-

Les & sçavantes estoient un bien que l'Academie avoit droit de partager avec luy. Il ajouta qu'il la trouveroit appliquée à composer une Grammaire de nostre Langue, & sur le point de publier son Dictionnaire, mais que ce qui l'occupoit davantage, estoit le soin de travailler à la gloire du plus grand Roy du monde. Que le Prince ambitieux, poursuivit-il, qui a déjà seduit la plus grande partie des Puissances de l'Europe, achève de multiplier les forces de ses Allicz, Louis le Grand a

O ij

164 MÉR CURE

trois Puissances avec quoy il
 reduira toutes celles de la ter-
 re, sa Teste, le Bras de ses Ge-
 neraux, & le Cœur de ses
 Peuples. Avec cela, point de
 Conseils qu'il ne dissipe, point
 de Forteresse qu'il ne fou-
 droye, point de Victoire qu'il
 ne remporte. Roches escar-
 pées que la situation rend au-
 dacieuses, vous n'estes plus
 imprenables. Fameuses jour-
 nées de Staffarde, de Stein-
 kerquo, de Neerwinde, de
 la Marfaille, vous serez éternel-
 lement memorables par la
 honte & par la deffaire enriere

de ses Ennemis. Voiles innombrables, qui occupiez tout l'Océan pendant cette dernière Campagne, & qui menaciez si fierement nos Côtes, fuyez, rentrez dans vos Ports, le Frere de Louis le Grand est trop près de vous. Il finit en disant à M^r du Bois, qu'il devoit se souvenir qu'un Académicien est un homme consacré à la Gloire du Roy, & que si ceux qui sont témoins de ses grandes Actions ont tant de peine à publier dignement les prodiges de son Regne, la Posterité n'en aura pas moins à les croire.

166 MERCURE

Ces deux Discours ayant esté prononcez , M^r l'Abbé Tallemant leut une suite du Poëme de la Creation du monde de M^r Perraut. C'estoit l'endroit du Deluge. On y trouva des descriptions tres-vives. Il leut ensuite les Vers que je vous envoie. Ils sont de M^r Boyer, & furent extremement applaudis.

A M^r LE MARESCHAL
DE CATINAT.

Trop foible pour parvoir suf-
fire
A chanter les fameux Exploits,
Par qui le Roy, vangeur des Rois,
Voit croistre tous les jours son Nom
& son Empire,
Ma Muse fatiguée estoit presque aux
abois;
Cependant, Catinat, ta derniere Vi-
ctoire
Me force, malgré moy, de donner à
ta gloire
Le reste languissant d'une mourante
voix.

*Un Prince infidelle à la France,
 Rompant une anguste Alliance,
 Pour s'unir à la Ligue expose ses
 Etats,
 Embrasse aveuglement son projet ré-
 meraire,
 Et sur une pompeuse & brillante chi-
 mare,
 Se prête contre nous à tous ses atten-
 tats.*

S
*Esclave ambitieux des secours qu'on
 lui donne ,
 Il laisse Amis, Sujets, & sa propre
 personne,
 Gemir sous un joug inhumain ;
 Et voit avec indifférence ,
 Tous ses Voisins en proie à l'injuste
 licence,
 A toutes les fureurs du barbare Ger-
 main.*

LOUIS

LOUIS qui des Tirans aime à pur-
ger la terre,

Choisit sans balancer, & trouve en
luy la main

Qui pouvoit sagement gouverner son
Tonnerre.

S

Ouy, c'est par toy, genereux Ca-
linat,

Que ton Roy veut forcer l'azile im-
pénétrable,

Où nous voyons l'orgueil d'un Prince
ingrat

Oser braver sa foudre inévitable,
Pour le combattre & vaincre seure-
ment,

Il oppose ton Zele à son ingratitude,
Ta patience à son inquietude,
Et ta sagesse à son emportement.

S

Avec ces armes invincibles

Nov. 1693.

P

170 MERCURE

*On te voit à chaque moment,
Pour chercher l'Ennemy qui t'attend
fierement ,*

Percer des lieux inaccessibles.

*Tous les ans les plus beaux Lauriers
Cueillis sur des rochers horribles,
Couronnent tes exploits guerriers.*

*Lors que de l'Ennemy les Troupes
trop nombreuses ,*

De nos armes victorieuses

Bornant le cours précipité ,

Te reduisent à la défense ;

L'infatigable vigilance ,

Et la sage intrepidité ,

*Font contre leurs efforts de puissantes
barrieres ,*

Et redonnent à nos Frontieres

Leur premiere tranquillité.

*C'est alors que sçavant dans cet Art
militaire ,*

*Qui sçait gagner du temps , & sem-
ble ne rien faire ,*

Quand il agit avecque moins d'éclat,

*Tu meditois ta dernière Victoire,
Et préparois si bien le succès du
Combat,*

*Qu'elle t'a fait jouir de tout ce que
la gloire*

A de plus précieux & de plus délicat.

*La Victoire jamais ne se montra si
belle,*

*Tu nous la fais paroître avec tous
ses appas.*

*On la voit quelquefois aux deux par-
tis cruelle,*

*Balancer le succès, & ne s'expli-
quer pas.*

*Aujourd'huy toute entière à ton party
fidelle,*

*Elle sçait ménager le sang de nos
Soldats;*

172 MERCURE

On ne murmure plus contre elle ,
Et ce n'est que pour toy , dès que ta
voix l'appelle ,
Qu'elle suit d'un plein vol tes or-
dres & tes pas.

§
Elle est entre tes mains juste , mo-
deste , sage ,
Et de tant d'Ennemis défaits ,
Ne veut tirer autre avantage ,
Que d'estre enfin l'heureux passage
Des fureurs de la Guerre aux dou-
ceurs de la Paix.

§
Pour remplir de Louis le destin heroi-
que ,
Songe qu'estre à la fois Roy , Conque-
rant , Vainqueur ,
Que tout ce que ces noms ont de plus
magnifiques ,
N'égale point le nom de Pacificateur.

GALANT. 173

Pour répondre à ses vœux ose tout
entreprendre,

Il faut que ta teste ou ton bras

Forcent l'Ennemy de se rendre ;

Que sa perte , ou la Paix , finissent
nos Combats.

Acheve ; si l'ingrat ose encor se dé-
fendre ,

La Paix se prépare à descendre.

Que l'Ennemy la voye , & n'en
jouis pas.

§

Ou plutôt secondant la grandeur de
courage ,

Dont ton Roy fit toujours un si par-
fait usage ,

Quelque ardeur , quelque espoir
qui presse ta valeur ,

Croy qu'entre ses vertus la bonté
dans son cœur

Occupe la première place.

P iij

174 MERCURE

*Dans quelque extremité, dans quel-
que grand malheur*

*Que le Vaincu demande grace,
Nostre puissant Monarque est prest à
la donner;*

*En faveur de la Paix ménage sa Vi-
ctoire.*

*Vaincre pour ce Heros est une moin-
dre gloire,*

Que la gloire de pardonner

Voicy une seconde Lettre
de M^r l'Abbé Deslandes,
Grand Archidiacre & Cha-
noine de Treguier, dont on
vient de me faire part. Vous ne
devez point vous attacher à
l'ordre des temps où ces Let-
tres ont esté écrites, mais seu-

Iement aux choses curieuses
qu'elles contiennent.

A M^r LE CHEVALIER

DESLANDES

Garde de la Marine.

DAns le mesme temps que
vous m'écrivez de la
mer de devant Cadix, & que
vous me mandez la defaite de la
Flotte destinée pour Smirne ;
nous recevons icy les nouvelles
d'une entiere Victoire que M^r le
Marechal de Luxembourg a
P iiij

176 MERCURE

remportée sur les Princes de Baviere & d'Orange. Je n'ay pu lire la Lettre du Roy qui en explique les circonstances , que je n'aye en mesme temps soupiré vers le Ciel , pour demander au Dieu des Armées la conservation d'un Monarque qui est sa vive Image , & sa parfaite representation. Comme Louis le Grand n'a pris les armes que pour soutenir la gloire des Autels , les interets de l'Eglise , & la verité de la Religion , le Ciel par un retour de reconnoissance , est obligé de proteger , d'aimer , & de conserver un Souverain ,

qui est dans tout le monde l'unique azile des Auteurs, de l'Eglise & de la Religion.

Que de Sagesse, que de Grandeur d'ame, que de moderation dans ce Fils Aîné de l'Eglise ! Vous avez esté, mon cher Neveu, le Témoin de la moderation du Roy, puis que vous me mandez que par une pure compassion pour le Peuple de Cadix, cette belle & riche Ville n'a pas esté bombardée. Vous avez raison de me dire que les ordres de Sa Majesté ne pouvoient jamais estre mieux executez que par M^r le Maréchal de Tourville. Demeu-

178 MERCURE

rons d'accord que l'Histoire du Roy sera l'étonnement de tous les siècles, mais pourra-t-on parler de Louis le Grand, l'Empereur des François, & le Roy de la Mer, sans parler de M^r le Maréchal de Tourville ?

Je vous vois dans l'empressement de sçavoir l'Histoire de ce Maréchal sous qui vous avez l'honneur de servir ; je vais vous en dire quelque chose. Anne Hilarion Costentin, Comte de Tourville, fut fait Chevalier de Malte à l'âge de quatre ans. Il n'en a pas fait les vœux, il s'est signalé en plusieurs occasions. Il

fut le premier qui se jetta sur un Vaisseau Turc qu'on avoit abordé. Il donna des marques d'une valeur extraordinaire dans un Combat particulier de Galere en Galere ; huit cens Janissaires qui estoient sur la Galere Turque furent faits Prisonniers. Après ses Caravanes, il arma un Vaisseau en Course avec le Chevalier d'Hoquincourt. Ils firent des prises considerables. Ils mirent hors de Combat sept Vaisseaux d'Alger, & en enleverent trois. Ils furent ensuite attaquez par trente Galeres, dont les principales allerent les aborder. Après

180 **MERCURE**

un sanglant Combat, les Galees furent obligées de faire une honteuse retraite.

En l'an 1667. le Roy le fit Capitaine d'un de ses plus beaux Vaisseaux, il s'est trouvé dans toutes les Batailles navales, où il s'est toujours fort distingué. Premièrement dans celle de Solebey en Angleterre, où il demeurera en Ligne, quoy que son Vaisseau fust percé de coups de canon. Secondement dans les Bancs de Hollande, où il fut detaché. pour attaquer les Ennemis, & enfin dans la Mediteranée, où il fut commandé pour aller dans le Gol-

se de Venise. Là il brula un Vaisseau Ragusois qui portoit des Troupes aux Ennemis, nonobstant le feu que faisoit la forteresse de Barlette. Il enleva un Vaisseau de soixante Canons chargé de bleds, dont il secourut Messine. Il entra le premier dans le Port d'Agouste, après avoir foudroyé la Ville de Reggio. Il detachas sa Chaloupe commandée par le Comte de Coetlogon pour aller sous le Fort d'Avolas, & l'ayant suivy dans son Canot, ils contraignirent le Fort de se rendre, & firent arborer le Pavillon de France. Ayant ensuite

182. MERCURE

esté commandé pour aller avec le mesme Comte de Cocillogon, faire de l'Eau à Malte, il eut avis qu'il y avoit dans le Port de Souffe sur les Costes de l'Afrique dix sept Vaisseaux Ennemis. Il fit Voile de ce costé là. Il se mit dans sa Chaloupe à l'entrée de la nuit. Il accompagna son Canot chargé de feux d'artifices, mit le feu dans une Polacre, & brula plusieurs Vaisseaux.

En 1677. il fut fait Chef d'Escadre, Commandant sous le Marechal de Vivone. Il se trouva devant Palerme où il brula l'Amiral d'Espagne avec neuf des

plus beaux Vaisseaux. Dans le Combat des Isles de Strombolly, il se détacha de sa Ligne, accompagna son Brûlot, s'attacha au Vaisseau de Rutter, & ne le quitta point qu'il ne l'eust veü sauter en l'air. En 1681. Il fut fait Lieutenant General. Ce fut luy qui posta la premiere Galiole pour bombarder Alger en plein jour; & il contraignit cette Nation farouche à venir demander la Paix, dont il dressa les Articles. J'oubliois de vous dire qu'il se trouva au bombardement de Genes, & que ce fut luy qui alla le premier l'épée à la main at-

184 MERCURE

attaquer & forcer les Ennemis dans leurs Retranchements. En 1688. il aborda Papachin ; & ce fier Amiral Espagnol, malgré sa fierté , fut obligé de saluer le Pavillon de France. Le Roy pour reconnoistre tant de signalez services le fit Vice-Amiral. L'an 1690. le 20. de Juillet , il gagna , quoy que le vent luy fust contraire , la fameuse Bataille des Isles de VVith sur les Flottes Hollandoises & Angloises. Il coula bas seize de leurs gros Vaisseaux , en brula plusieurs , força les Ennemis de se retirer dans leurs Ports , demeura le Maître de la

Mer, & pour comble de gloire, il fit en Angleterre une Descente qui jetta la terreur dans tout le Royaume.

M^r Charonnier Commissaire de la Marine, & dont vous connoissez le mérite, me mande que le Parfait qui est le Vaisseau que vous montez, desarmera à Toulon. Vous allez passer vostre Hiver dans la plus belle Province de l'Europe. Vous lirez avec plaisir l'Histoire des Hommes Illustres de Provence. L'Auteur est si connu & si estimé dans le monde, qu'il suffit de nommer M^r Moreri. Ce fut chez M^r Novembre 1693. Q

de Pompane que je fis connoissance avec ce Sçavant Ecclesiastique. Il me donna cette Histoire que je vous envoie, & je luy fis present d'un Livre qui luy avoit echapé. C'est le Voyage en Tartarie qu'avoit fait Guillaume de Rubanquis, de l'Ordre des Freres Mineurs, qu'il avoit entrepris par un ordre exprés de S. Louis, à qui il dedia son Livre. Il dit dans sa Preface, que les Tartares qui se rendoient si formidables à toutes les Nations, ne redoutoient rien tant que les François; & il ajoûte que cette estime des François a esté si generale; que

l'Empereur Frideric se declara en
faveur de la Nation Françoisise,
& des Chevaliers François. Ce
fut dans cette fameuse Chanson
qu'il composa, en se jouissant
avec ses Courtisans & tous les
Grands de l'Empire. Il la com-
posa en la Langue Provençale,
qui estoit pour lors en vogue dans
toutes les Cours de l'Europe. Cet
Empereur, après avoir loué tou-
tes les autres Nations, & expli-
qué leur Caractere, se déclara en
commençant & en finissant en fa-
veur des François, Plaf mi Ca-
valier Francez, c'est ainsi qu'il
commence & qu'il finit. Vous se-

Qij

rez bien aise, mon cher Neveu, de sçavoir les raisons qu'eut Frédéric de faire un Festin public & general, de s'y réjoûir, & d'y composer un Air à l'honneur de la France. Cet Empereur s'estoit broüillé pour peu de chose avec le Pape. Il avoit fait arrester un Evêque Anglois qui l'avoit suivi à Besançon. Le Pape Adrien le pria de mettre ce Prelat en liberté, & pour le mieux persuader, il le prioit de se souvenir que l'année precedente, il luy avoit donné la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, & il repondit dans son pre-

mier mouvement, qu'il ne tenoit
la Couronne que de Dieu & de
l'Election des Princes. Le Pape
pour l'adoucir s'expliqua en di-
sant qu'il luy avoit mis la Cour-
ronne Imperiale sur la teste par
une sainte Ceremonie, & non pas
de plein droit. Après le decez
d'Adrien, Alexandre III. son
Successeur, n'ayant pas eu les
mesmes menagemens, on vit la
Paix de toute l'Europe troublée;
l'Empereur prit les armes. & le
Pape eut recours aux anathemes.
Frideric s'estant déclaré pour
l'Antipape Victor, la France,
refuge ordinaire des Papes persez.

190 **MERCURE**

tutez, receut le Pape avec autant de joye que de respect; & en mesme temps elle se declara l'arbitre entre Sa Sainteté & l'Empereur. Ce sage Prince fut ravi de trouver ce moyen pour se reconcilier avec le Pape Clement VIII. & ce fut pour témoigner sa joye qu'il fit ce fameux Festin, où l'on chanta en Langue Provençale cet air dont je vous ay parlé. Vous voyez, mon cher Neveu, que nous ne pouvons ouvrir aucun Historien, que nous n'y lisions toujours quelque chose à la louange de la Monarchie Françoisé.

Frideric qui avoit beaucoup de sagesse, se laissa conduire par les bons avis du Conseil de France, qui luy fit entendre que c'estoit une chose indigne de sa Religion & de sa gloire, de son bonneur, du nom de Pere de la Patrie, dont il se glorifioit, de proteger Victor qui estoit un Usurpateur. Frideric sans balancer abandonna cet Homme, qui estoit un composé monstrueux de vanité, de malice de souplesse & d'irreligion. Cet Empereur se donna bien de garde de faire de l'Allemagne le Theatre sanglant de la Guerre. Bel exemple pour la Maison

192 MERCURE

d'Autriche, si elle estoit capable de réfléchir sur ses propres malheurs. La Posterité pourra-t-elle le croire? Pourra-t-on s'imaginer que des Princes qui ne sont élevez à ce haut degré de grandeur, que par le respect que leurs Ancestres ont eu pour la vraie Religion, soient assez foibles pour s'unir étroitement avec l'Ennemy juré de cette mesme Religion? Quelle honte, quelle tache, quel reproche éternel à la Maison d'Autriche, de se voir soumise, reduite, forcée de ne pouvoir plus agir que par les ressorts & les mouvements que luy donne

un Usurpateur, un homme sans Religion.

Louis le Grand alloit donner le dernier coup de massue à la Religion Protestante; nous allions tous comme de paisibles Agneaux, vivre agreablement sous une même Houlette. Où est cete fine Politique de Madrid? Qu'est devenuë cette Religion, ce Mystere, ce Rascinement du Cabinet? Je le repete, quel reproche eternel, quelle imprudence! Ce coup de massue qui alloit tomber sur la Religion Protestante, tombe sur la Maison d'Autriche. C'est Louis le Grand, l'Empereur des

Nov. 1693. R

François, les delices de ses Peuples, la terreur de ses Jaloux, ennemis de sa Gloire; c'est Louis le Grand qui n'a rien à se reprocher qu'un excez de bonté & de moderation.

Ce mesme Academicien Anglois dont je vous ay parlé, a representé la vie du Roy par un Fleuve majestueux qui roule également & tranquillement ses flots. Ce sçavant homme faisant reflexion sur ce qu'a esté la Maison d'Autriche dans son éclat, & sur ce qu'elle est presentement dans une honteuse dépendance, s'est souvenu du Portrait de Clea-

pare qu'un Empereur fit traîner
au jour de son Triomphe. Cette
Princesse estoit représentée dans
les chaînes, d'un air tranquille
& riant, avec une Vipere qui luy
piquoit le sein.

Ma Lettre n'est déjà que trop
longue. Je vous diray au pro-
chain Ordinaire, ce que Jacobus
Primorofius & M^r Boisle ont
pensé de vos propositions de Phy-
sique. Ces deux Docteurs An-
glois sont d'un merite achevé, &
vous rendront raison si l'Or est
convertible en aliment, si on se
porte mieux proche la Mer, que
lors que l'on en est éloigné. Ces

R ij

deux questions nous meneront bien loin. Au regard de vostre troisieme demande des effets surprenans de l'amour Conjugal, vous avez cité fort à propos ce qui arriva à feu M^r le Marquis de Charnassé dont je vous mon-
tray le Portrait aux Armes d'Angers, qui ayant espouse une Fille de Brezé, & estant en Allemagne auprès de Gustave, Roy de Suede, qui y estoit entré, & ayant appris le decez de son E-
pouse, perdit la parole pour tou-
jours. Jean Fernel, ce fameux Docteur, natif d'Amiens, l'O-
racle de son siecle, ne se contenta

pas de perdre la parole, car ayant esté appelé à la Cour par une Princesse, qui estoit desolée de sa sterilité, & ayant sceu la mort de sa Femme, il tomba aux pieds de cette Princesse d'où on l'osta pour le porter au Tombeau, dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie. Je suis, &c.

Quelque malheureux qu'on soit, il faut tâcher de se mettre au dessus de ses malheurs sans s'en laisser trop abattre. Il vient souvent des ressources d'où l'on en doit espérer le moins, & l'étoile qui nous a esté long-temps contraire,

R iij

change tout à coup la malignité de ses influences. Un Cavalier né avec toutes les qualitez estimables qui font l'honneste homme, avoir fait de longs efforts, pour vaincre l'injustice de la fortune, qui ne luy ayant donné aucun bien, sembloit obstinée à s'opposer à tous les moyens qu'il pouvoit tenter pour en acquérir. On l'estimoit à la Cour, mais il n'avoit pû y reussir dans ce qui luy estoit propre, & beaucoup d'affaires où il avoit quelque part, s'estoient toujours terminées par de si mau-

vais succèz, qu'on pouvoit dire que c'estoit assez qu'il eust intérêt à une chose pour croire qu'elle échoueroit. Comme sa naissance estoit fort considérable, & qu'il avoit l'esprit doux, fin, aisé, & insinuant, ses Amis, luy persuaderent qu'en faisant briller parmi le beau sexe les heureux talens qui le distinguoient de la pluspart de ceux de son âge, il se tireroit d'affaires par un mariage avantageux, & trouveroit quelque Fille riche & raisonnable, qui s'attachant au metite preférablement à tout, ne regarde-

R iij

20. MERCURE

roit en luy que la personne.
Son genie estoit assez porté de
ce costé-là. Il se munda dans le
commerce des Femmes, & il
en fut vû d'une manière agréa-
ble. Il se faisoit peu de parties
galantes & de divertissement,
où il ne fust appelé. Il estoit
l'ame de la conversation, & ces
parties finissoient toujours trop
tôt par la joye qu'il répandoit
dans tous les lieux où il vou-
loit se trouver. Grand agré-
ment par tout à le recevoir,
mais nulle foiblesse du costé
du cœur. Toutes celles dont
la fortune auroit pû l'accom-

moder se tenoient fort réservées sur les déclarations qu'il leur pouvoit faire, & les témoignages du plaisir qu'elles prenoient à le voir, ne passoient point certains obligeans dehors qui n'alloient jamais à l'essentiel. Ainsi il passoit d'agréables jours, mais les affaires n'en estoient pas dans un meilleur ordre. Parmi les Dames qu'il voyoit souvent, il examina une aimable Brune qui parlant bien moins que toutes les autres, ne disoit rien que de juste quand il falloit qu'elle répondist. La Belle de

202 **MERCURE**

son costé estoit pour luy dans la mesme attention, & en faisant ses reflexions, elle luy trouvoit un genie si supérieur à tous les autres, qu'il n'y avoit que luy seul à qui elle eust voulu donner toute son estime. Le Cavalier qui crut voir en elle quelque chose de solide qu'il ne voyoit point ailleurs, la voulut connoître mieux, & prenant plaisir à l'entretenir, il découvrit des sentimens si nobles & si élevez, & tant de droiture d'ame, qu'insensiblement son plus grand plaisir fut de luy marquer la vraye estime qu'il

avoit pour elle. Il luy rendoit
 de plus frequentes visites qu'à
 toutes les autres, & on ne
 manqua pas de dire bien-tôt
 qu'il en estoit amoureux. Il
 n'auroit pas eu de peine à le
 devenir si sa raison l'eust per-
 mis, mais quand la Belle auroit
 voulu écouter sa passion, le
 mariage n'auroit pû servir
 qu'à les rendre l'un & l'autre
 malheureux, puisque n'ayant
 qu'un bien mediocre, qui ne
 suffisoit que pour elle seule,
 elle n'eust pû l'épouser, sans
 le mettre encore dans un estat
 plus facheux que celuy où il

estoit Elle estoit bien aise de
s'en voir aimée , & les soins
qu'il luy rendoit avoient
quelque chose qui flattoit sa
vanité ; mais ne voulant en
luy qu'un Amy , elle veilloit
sur son cœur pour l'empêcher
d'aller jusques à l'amour , & en
s'attirant sa confiance , elle ne
cherchoit rien au delà. La
conformité d'humeur ne pou-
voit estre plus grande qu'elle
se trouvoit entre eux , & le
Cavalier luy disoit sincere-
ment que la connoissant com-
me il faisoit , il ne murmuroit
de sa mauvaise fortune , que

patce qu'il ne pouvoit luy offrir un rang qui luy seroit peut estre agreable ; s'il avoit de quoy le luy faire soutenir. La Belle qui n'estoit pas moins genereuse, l'assuroit avec la mesme sincerité, que si elle avoit cent mille écus, elle l'en feroit le maistre, mais qu'il falloit qu'ils se contentassent d'estre Amis, c'est à dire, de cets Amis qui ne changent point, & qui n'ont en veüe que les avantages de la personne qu'ils aiment. Ils s'en faisoient tous les jours d'assez forts sermens ; & la Belle qui se fust

fait une joye sensible de tirer le Cavalier de mille embarras que luy caufoit son peu de fortune, fit ce qu'elle put pour luy faire épouser une assez riche Héritière, des Parens de qui elle estoit Amie. La chose alla mesme assez avant, & l'affaire estoit sur le point de se conclure, quand un Marquis vint à la traverse, & renversa le projet qui avoit esté formé. Il fut préféré par l'Héritière, qui se laissa éblouir du titre, & qui d'ailleurs trouvoit un Mary avec quinze mille livres de rente. Le Ca-

valier aussi obligé à l'aimable Brune, que si elle étoit venue à bout de son entreprise, feroit pour elle l'office d'un vrai Amy en publiant son mérite, & tâchant mesme d'engager à sa recherche certaines personnes qui pouvoient luy faire de grands avantages. Elle ne put se sçavoir sans luy en faire des plaintes. Elle luy marqua obligamment qu'en luy cherchant un party avantageux, il ne sçavoit pas jusqu'où alloit sa délicatesse ; qu'il l'avoit accoutumée à connoître ce qui estoit digne de toucher un

cœur bien fait , & qu'à moins qu'elle ne trouvast quelqu'un qui luy ressemblassent, ce seroit toujours inutilement que la fortune s'offriroit à elle. Des sentimens si honnestes avoient de grands charmes pour le Cavalier, qui estant toujours d'une humeur fort agreable, dit un jour dans une assez grande Compagnie, où l'enjouement donnoit beaucoup de vivacité à la conversation, qu'il avertissoit qu'il alloit faire une Lotterie, dont le nombre des Billets n'estoit pas encore réglé. Chacun luy pro-

mit d'en prendre, & on fut surpris d'entendre dire qu'il n'y en auroit que pour les Femmes, & non pas pour toutes, parce qu'il y en avoit d'une espece à qui ce qu'il y avoit à gagner n'estoit pas propre. On raisonna fort longtemps sur ce que ce pouvoit estre, & chacun en pensa ce qu'il voulut, sans qu'on le püst obliger à s'expliquer mieux. Quelques jours après s'estant rrouvé seul avec plusieurs Femmes, elles luy parlerent de sa Lotterie. Il répondit qu'il l'avoit réglée; qu'il y avoit dix mille

Novembre 1623.

S

Billets, chaoun de cent francs,
 qu'il ne feroit qu'un seul lot,
 que s'il donnoit pour cent mil-
 le Francs, la chose qu'il livreroit
 à celle qui auroit ce lot, il
 l'estimoit beaucoup davan-
 tage, mais que dans la nécessité
 des affaires il y avoit certains
 emps ou l'on trafiquoit de
 tout ; qu'ainsi elles n'avoient
 qu'à avertir leurs Amies, afin
 qu'elles envoyassent prendre
 les Billets, & qu'il y auroit une
 délicité entière dans la distribu-
 tion qui s'en feroit. Ce fut une
 nouvelle Enigme pour toutes
 nos Dames, & après qu'il eut

dit cent choses plaisantes sur sa Loterie, il leur déclara que ce qu'il mettroit pour ce lot unique, estoit sa liberté qu'il estimoit beaucoup au delà de cent mille francs, & qu'il promettoit d'épouser celle qui l'auroit gagné. On connut par cet éclaircissement pourquoy il n'y avoit qu'un nombre de Femmes à qui sa Loterie pouvoit convenir, puisque la plupart en estoient exclues par le mariage. Cette imagination de faire un gros Lot de sa personne leur parût à toutes une chose si plaisante

S ij

qu'elles demeurèrent d'accord qu'il meritoit les cent mille francs, à quoy il avoit voulu en fixer le prix. La plaifanterie fit en peu de temps un fort grand bruit dans la Ville. Le Cavalier la foutint avec autant de galanterie qu'il mon-
troit d'esprit; & tout ce qui s'en disoit luy donnoit de plus en plus occasion de badiner agreablement sur sa Lot-
terie. On en parloit depuis quelques jours, lors qu'un Inconnu vint le trouver, & luy demanda trente billets sous le nom de la Dame en-

chantés du vray mérite. En
 meſme temps il tira une bourſe,
 & voulut compter mille
 écus au Cavalier, qui pré-
 nant la choſe pour un jeu
 de quelque Dame de ſa con-
 noiſſance qui avoit deſſein de
 ſe divertir, ſe contenta de
 répondre, qu'il mettroit ſon
 nom ſur ſon registre, pour
 faire une boëte de trente bil-
 lets, ſur laquelle on écriroit
 Numero premier, & que l'on
 distribueroit dans un certain
 temps avec les autres. L'In-
 connu luy repliqua qu'il a-
 voit ordre de laiſſer l'argent

214 MERCURE

s'il ne trouvoit point les billets prests, & qu'il reviendroie au premier jour demander sa boîte. En disant cela, il jeta la bourse sur une table, & tandis que le Cavalier alla la prendre pour la luy remettre entre les mains, il s'échappa sans luy rien dire de plus. Le Cavalier surpris de cette aventure, crut que quelque personne officieuse, le sçachant dans l'embarras, avoit voulu l'en tirer par ce moyen, qui luy épargnoit la peine que cause toujours l'apprehension d'estre refusé quand on em-

GALANT. 215

prunte. Il alla conter à son Amie ce qui venoit de luy arriver, & quelque raisonnement qu'ils fissent, ils ne sceurent l'un ny l'autre sur qui jeter leurs soupçons, ny convenir du motif qui luy avoit fait envoyer les mille écus. La Belle luy soutenoit qu'il y avoit de l'amour melle là dedans, & il ne vouloit pas assez présumer de luy pour en demeurer d'accord. Ce qu'ils penserent tous deux : c'est que l'aventure auroit de la suite. Le Cavalier ne la cacha pas, & se retranchant sur sa Lotterie,

216 MERCURE

il ne voyoit aucune jolie personne à qui il ne dist d'un air enjoué qu'elle devoit se haster de retenir des Billets, parceque le gros lot estoit couru. On prenoit cela pour une chose inventée qu'il disoit exprès pour soutenir la plaisanterie, mais huit jours après, le mesme Inconnu revint, & luy dit qu'il n'estoit plus question de trente Billets, & qu'il venoit prendre les dix mille, parceque la Dame dont il luy avoit parlé, vouloit estre seure d'emporter le Lot. Ces paroles avoient besoin d'explication,

&

l'Inconnu la donna au Cavalier , en luy disant qu'une
 • Veuve extrêmement riche ,
 touchée de sa réputation &
 de son mérite, dont elle estoit
 particulièrement informée, &
 connoissant d'ailleurs sa per-
 sonne, estoit résolüe de l'é-
 pouser, si son âge un peu avan-
 cé ne l'empêchoit point d'y
 consentir; qu'elle passoit cin-
 quante ans , quoy qu'elle ne
 parust pas les avoir; que son
 humeur estoit douce , son es-
 prit aisé & sociable , & que
 n'ayant point d'Enfans , ny
 aucun sujet de vouloir du bien

Nov. 1693.

T

à ses Héritiers, elle luy don-
neroit non seulement cin-
quante mille écus en argent
comptant, mais encore tous
ses meubles, qui estoient
considérables, sans compter
beaucoup d'autres avantages
qu'il en pouvoit espérer, selon
la conduite qu'il tiendrait. Le
Cavalier pressa l'Inconnu de
luy apprendre le nom de la
Dame, & il répondit qu'il ne
le sçauroit que d'elle-mesme,
& que s'il vouloit penser se-
rieusement à cette affaire, il
viendrait le prendre le lende-
main pour le conduire chez
elle, où ils s'expliqueroient

Don à l'autre sur ce que cha-
 -cun pouvoit souhaiter. L'heu-
 -re fut donnée pour cette vi-
 -sire, & le Cavalier alla consul-
 -ter son Amie à l'ordinaire, sur
 le mariage qui luy estoit pro-
 -posé. La Belle ne balança
 point à luy dire, que dans
 l'estat où il se trouvoit, il
 falloit, quelque repugnance
 qu'il sentist, s'attacher à la for-
 -tune, puis qu'elle s'offroit à
 luy d'une manière si favora-
 -ble, mais qu'il s'y falloit attra-
 -cher en honneste homme,
 c'est à dire, que s'il épousoit
 la Veuve, il devoit tâcher à

T ij

220 MERCURE

mettre pour elle dans son cœur plus que de l'estime & de la reconnoissance. La vieille de la Dame, qu'il croyoit âgée de plus de soixante ans, luy faisoit beaucoup de peine, & l'habitude qu'il avoit prise avec de jeunes personnes, luy rendoit tout autre commerce fort peu agreable, mais son Amie luy dit fortement qu'il ne falloit point écouter son goust ; & elle ajoûta que comme les vieilles personnes sont fort susceptibles de jalousie, s'il arrivoit que la Veuve mon-
trast de l'inquiétude pour les

marques d'amitié qu'il luy donnoit par ses soins, il faudroit, ou qu'il cessast de la voir, ou qu'il ne la vîst que fort rarement. Le Cavalier ne put passer cet article, & fut mené chez la Veuve, dont il se trouva beaucoup plus content qu'il ne l'avoit espéré. La Dame n'avoit rien de dégoutant, & toutes ses manieres estoient d'une Femme qui meritoit une vraye estime. Elle dit au Cavalier, qu'après un Veuillage de quinze ans, pendant lequel on ne luy pouvoit reprocher la moindre

T iij

affaire , il devoit estre surpris qu'elle voulast se remarier , mais que ceux qui attendoient la succession , en avoient toujours si mal usé avec elle , qu'ils l'avoient forcée en quelque sorte à prendre cette résolution , & qu'ayant à faire un choix , elle avoit crû ne pouvoir contribuer à la fortune d'un plus honneste homme ; que cependant il ne falloit point qu'il se contraignist , & qu'il pouvoit prendre autant de temps qu'il voudroit pour se consulter sur ce mariage. Le Cavalier trouva tant d'honnê-

teté dans tout ce que la Veuve
 luy dit, qu'il parut que son
 cœur parla quand il l'assura
 qu'il vouloit tout tenir d'elle,
 & qu'elle pouvoit dès ce mo-
 ment, comme maistresse ab-
 soluë, ordonner du temps où
 elle souhaiteroit que l'affaire
 se conclust. Elle plaisanta sur
 la Lotterie qui luy avoit donné
 lieu de penser à luy, & sans
 rien vouloir précipiter, afin
 qu'il eût le temps de la mieux
 connoître, elle le laissa un mois
 entrer dans la liberté d'exami-
 ner s'il pourroit vivre heureux
 avec elle. Ainsi ce fut luy qui

T iiij

224 MERCURE

la pressa après des visites assidueuses où il témoignoit ne s'en nuier pas. Enfin elle fit dresser le Contract avec tous les avantages qu'il luy estoit permis de luy faire. Les cinquante mille écus luy furent comptez , & elle choisit le jour pour le Mariage , mais une fièvre qui la surprit tout à coup , le fit différer. Les accès en furent rudes , & donnerent lieu d'apprehender pour sa vie. Le Cavalier ne la quittoit point , & les soins qu'il prenoit d'elle luy furent si agreables , que comme il gaignoit beaucoup

en l'épousant, s'estant trouvée avec un peu plus de tranquillité pendant quelques jours, elle fit faire la Ceremonie du Mariage dans sa Chambre, pour mourir au moins avec la satisfaction d'estre sa femme, si les remedes ne pouvoient faire cesser la langueur où son mal la reduisit. Le Cavalier devenu Mary, redoubla ses soins avec les marques les plus obligeantes du veritable interest qu'il prenoit en elle, mais ils ne putent la tirer d'affaire, & tout l'Art des Medecins s'estant trouvé

226 MERCURE

inutile , elle succomba à sa langueur après avoir résisté pendant trois mois. Les empressements du Cavalier pendant cette maladie , furent assez bien récompensés. La Veuve lui donna encore une Cassette où il y avoit beaucoup d'argent & des Diamans, & avec les Meubles qu'on ne lui put disputer , il se trouva riche de cent mille écus. Vous jugez bien qu'aimant autant qu'il faisoit l'aimable Brune , il l'en rendit la maîtresse. Il l'a épousée depuis quelque temps, & fait pour elle ce qu'il

estoit assuré qu'elle auroit fait pour luy avec joye, si la fortune luy avoit esté aussi favorable.

L'estat que vous allez lire satisfera la curiosité de ceux qui ne veulent rien ignorer de ce qui regarde la Guerre.

ETAT DES OFFICIERS

Generaux qui serviront pendant l'hiver prochain sur la Frontiere, depuis la Mer jusques en Luxembourg.

M^e le Maréchal de Boufflers aura le commandement gene-

228 MERCURE

ral, depuis la Mer jusques à la Meuse, remontant jusqu'à Sedan.

M^r le Marquis de la Valette, Lieutenant General, commandera sous M^r de Boufflers, depuis la Mer jusques & compris le Lis.

M^r le Comte de la Motte, Maréchal de Camp; M^r de Phelypeaux, Brigadier de Cavalerie, & M^r de Chamarante, Brigadier d'Infanterie, serviront sous M^s de la Valette, du costé de la Mer.

M^r de Pertuis commandera à Courtray.

M^r de Cadrieux, à Dixmude.

M^r le Marquis de Montrevert, Lieut. G. commandera à Tournay, & entre le Lis & l'Escaut jusques à la Trouille, sous M^r de Boufflers.

M^r le Comte de Mailly, Maréchal de Camp, & M^r de la Vaisse, Brigadier d'Infanterie, serviront sous M^r de Montrevert.

M^r de Ximenes, L. G. commandera à Mons, Maubeuge, Charleroy, au Quesnoy, à Landrecies, Avesnes, & dans tous les lieux du Hainaut, où il y aura des Troupes, sous M^r de Boufflers.

230 MERCURE

M^r de Pracontal, Marechal de Camp; M^r de Rosel, Brigadier de Cavalerie, & M^r de Cavois, Brigadier d'Infanterie, sous M^r de Ximenes.

M^r le Comte de Guiscard, Lieutenant General, commandera à Namur, Huy, Dinan, Charlemont & Philippeville sous M^r de Boufflers.

M^r le Chevalier de Gassion Maréchal de Camp, M^r de Blanchefort, Brigadier de Cavalerie, & M^r de Laumont, Brigadier d'Infanterie, sous M^r de Guiscard.

M^r de Caraman, Brigadier

l'Infanterie, commandera à Huy.

M^r le Comte de Gasse, Lieutenant General, commandera sur la Meuse en descendant jusques & non compris Charlemont, sous M^r de Boufflers.

M^r le Marquis d'Alegre, Marechal de Camp ; & M^r de Montgon, Brigadier de Cavalerie, sous M^r de Gasse.

M^r le Marquis d'Harcourt, Lieutenant General, commandera en Luxembourg & sur la Moselle.

M^r de Barbezieres, Marechal de Camp, & M^r de Cour-

tebonne, Brigadier de Cavalerie, sous M^r le Marquis d'Harcourt.

M^r Bignon commandera à Treves.

Le 30. du mois passé, le Pere Alexandre Jacobin du grand Convent, Docteur de la Faculté de Paris, eut l'honneur de saluer le Roy, & de luy offrir une Theologie Dogmatique & Morale qu'il a donnée au public en dix Volumes, sur le Plan du Catechisme du Concile de Trente, & qu'il a dediée à Sa Majesté. Je laisse à l'Auteur du Journal des

Scavans à parler de l'œcono-
mie & du mérite de l'Ouvra-
ge, & me contente de vous
envoyer la traduction de sa
Lettre Dédicatoire.

A U R O Y

S I R E

Comme Vostre Majesté n'a
point d'intérêts plus chers que
ceux de la Religion, qu'elle sou-
tient d'une manière si glorieuse,
j'espère qu'Elle aura la bonté d'a-
gréer que je consacre & que je
Novembre 1693. V

234 MERCURE

dedie à son *Auguste Nom* un
Ouvrage que j'ay fait pour l'uti-
lié de l'Eglise. Il faut estre aveu-
gle pour ne pas voir, injuste pour
ne pas publier, que Vostre Maj-
esté a un droit singulier sur tout
ce qui sert à la gloire & à l'avan-
tage de la Religion. Se trouvera-
t-il quelqu'un qui ait pensé ou
medité d'aussi grandes choses, que
celles que vous avez faites jus-
qu'à present, & que vous faites
encore de jour en jour pour sa de-
fense & pour son accroissement ?
Vous soutenez vous seul le poids
d'une guerre qui n'eut jamais de
pareille dans les âges du monde les

GALANT. 225

plus guerriers , parce que vostre
puissance & vostre vertu vous
rendent plus fort que tous vos En-
nemis unis ensemble. Vous rendez
inutiles tous les efforts de ce
grand nombre de Princes , qui
ont osé se liguier contre Vostre
Majesté. Vous renversez vous
seul tous leurs desseins ; & leur
Ligue n'a servi qu'à les couvrir
de confusion , & qu'à faire ad-
mirer vostre valeur heroique , &
vostre Pieté Tres-Christienne :

Tout le monde sçait qui est ce-
luy qui a allumé la guerre , &
qui a engagé dans cette Ligue im-
pie & malheureuse les Princes

V ij

236. MERCURE

Confederez. Vous avez prévu, Sire, cette furieuse tempeste qui se formoit contre vostre Royaume, lorsque vous secouriez & souteniez la Religion, & que vous vous opposiez comme un Rampart invincible aux Ennemis de la Maison de Dieu. Cette penetration incomparable qui vous fait tout prévoir, vous mit devant les yeux les mouvemens de toute l'Europe, les desseins des Princes jaloux de vostre puissance & de vostre gloire, & les maux dont ils menaçoient la France; mais la même cause qui vous rend maintenant victo-

vieux, vous rendit alors intrepide. Ces menaces ne vous empêchèrent pas de prendre les intérêts d'un Roy que vous estimez, & que vous considérez encore plus pour sa piété & pour sa valeur, que pour son alliance avec votre Maison Royale. Vous luy donnâtes un azile, quand l'infidélité & la révolte de ses Sujets accoutumés à rejeter le joug de leurs Souverains, comme celui de Dieu, l'eurent exilé de son Royaume en haine de la Religion, pour laquelle il leur paroïssoit avoir trop d'attachement & trop de zele. On arma ensuite

238 MERCURE

de tous costez contre Vostre Ma-
jesté. Celuy à qui l'ambition de
regner fit violer les droits les plus
sacrez, n'eut point de honte de
vouloir engager dans le party de
son crime, des Princes Catholi-
ques, à qui la Religion en devoit
inspirer de l'horreur. Un Gendre
perfide, un Usurpateur dénaturé
du Royaume de son Beupere,
n'estoit pas d'humeur à respecter
la pieté dans les autres. L'aboli-
tion de l'Edit de Nantes, & le
bannissement éternel de la Secte
de Calvin de tous vos Etats, a-
nimoient son ressentiment & sa
fureur. Un grand nombre d'He-

reliques mal convertis & mécon-
 tens, luy faisoit esperer un soule-
 vement dans le sein du Royau-
 me, mais les esperances ont esté
 vaines. Quel autre effet ont eu
 ces entreprises malconcertées, que
 de faire connoître à tout le mon-
 de que vous estes le plus Grand
 des Rois, par la sagesse de vos
 conseils, & par la force invinci-
 ble de vos armes, toujours benies
 & favorisées de Dieu, que de
 jeter la terreur dans les cœurs &
 dans les Etats de vos Ennemis,
 & de vous faire admirer de vos
 Sujets ?

La Postérité pourra-t-elle croire

240 MERCURE

Sans peine ce que nous entendons
 & ce que nous voyons, que Vô-
 tre Majesté a dompté en même
 temps les Savoyars, vaincu les
 Allemans, défait les Flamans,
 consterné les Holandois, terrassé
 les Espagnols? Mais il ne paraî-
 tra pas incroyable aux Siècles à
 venir, qu'Elle ait pris si prompte-
 ment tant de Villes fortifiées par
 la nature & par l'art, & defen-
 duës par de nombreuses Garni-
 sons, comme Philisbourg, Mont-
 melian, Nice, Villefranche, Hey-
 delberg, Rose, puisque nous luy
 avons vû prendre Mons & Na-
 mur, ces Villes fameuses, ces
 bou-

boulevards des Pais-Bas, que tout le monde jugeoit imprenables? Que dirai je des Batailles celebres de Fleurus, de Lœuze, de Sœnkerke, de Neervinde, & de plusieurs autres que nos Ennemis nous ont voulu donner par surprise, quoiqu'avec crainte, ou que les Troupes de Vostre Majesté leur ont livrées en les allant chercher genereusement, qui ont toutes esté suivies d'un succez tres-heureux & tres glorieux pour la France? Un si grand nombre de Combats & de Victoires me fait presque oublier l'embrasement & la deroute de la Flo-
Novembre 1693. X

242 MERCURE

te de Smirne au Détroit de la Mer de Cadix : avantage d'autant plus considérable, que votre Flote victorieuse l'a remporté sur des Ennemis qui nous insultoient insolemment à l'occasion d'un événement de l'année dernière, auquel leur valeur n'avoit point eu de part, pour effacer, s'il leur eust esté possible, le souvenir & la honte de toutes leurs defaites. Cependant que pouvoient-ils reprocher aux François ; qu'un trop grand mépris du peril, qui leur fit soutenir le Combat avec une vigueur & une fermeté incroyable contre une Flote incompara-

blement plus nombreuse ; sans qu'elle püst attirer à son party la Victoire que Dieu a attachée à la justice de la cause pour laquelle vous combattez ?

Ces grandes Actions, Sire, qui rendent vostre Nom immortel, ne mettent pas le comble à vôtre gloire, c'est le mépris genereux que vous en faites. Tertullien dit fort à propos d'Alexandre, qui vous ressembloit par la grandeur de son nom & de ses Conquestes, que la gloire seule estoit plus grande que luy ; solâ gloriâ minor ; mais on peut dire de Vostre Majesté, sans estre soupçonné de fla-

244 MERCURE

terie , que vous estes plus grand
que vostre propre gloire, que l'hu-
militéé Chrestienne vous fait sacri-
fier à celle de Dieu. Vous en avez
souvent donné des preuves , par-
ticulierement quand vous retour-
nâtes victorieux du Siège de Na-
mur. Tous les Corps venant en
foule feliciter Vostre Majesté ,
Elle defendit tres- expressément
qu'on luy donnast des loüanges ,
& toute la Cour fut ravie d'ad-
miration d'entendre sortir de vô-
tre auguste bouche ces paroles
presque divines : Jay combatu
pour Dieu , il m'a fait vaincre,
c'est diminuer sa gloire & me

deplaire , que d'attribuer
l'honneur de la Victoire à
d'autre qu'à Dieu , à qui j'en
suis uniquement redevable.

Pendant que Monseigneur qui
suit par l'imitation de vos Vertus
Royales & de vos Victoires les
traces glorieuses que vous luy
avez marquées , & qui entre
dans ces divins sentimens , com-
mande vostre Armée audelà du
Rhin, que ne doivent pas espe-
rer vos Sujets, que ne doivent
pas craindre vos Ennemis ? L'ex-
perience leur a déjà fait connoistre
qu'ils peuvent s'assurer de deux
choses ; la premiere , Que la Reli-

246 **MERCURE**

gion defendüe par les armes des François , sera éternelle ; la seconde , Que ces mêmes armes que Vostre Majesté fait servir à la defense de la Religion , seront toujours invincibles , soit que la guerre continue par l'opiniatreté des Princes Confederez , soit que la Paix se fasse bientost aux conditions tres-justes que Vostre Majesté leur offre encore au milieu de ses triomphes , comme l'Arbitre & le Maistre de leur sort.

Quoy qu'il arrive , Grand & incomparable Monarque , Défenseur tres-puissant de la Religion , nous tâcherons , nous

qui faisons profession de cultiver
 les Lettres, de bien employer le
 repos que vos soins infatigables
 nous procurent dans le temps
 mesme de la guerre, & dont nous
 sommes assurez, pourveu que
 Dieu écoutant favorablement nos
 vœux & nos prieres, conserve
 vostre Personne sacrée pour le
 bien de l'Etat & de l'Eglise.
 Pour moy, Sire, je ne puis ou-
 blier l'obligation que nous avons
 de travailler pour l'Eglise sous
 un Monarque qui n'a rien de
 plus cher que les intérêts de la
 Religion; & comme Vostre Ma-
 jesté m'a fait l'honneur & la gra-

X iiij

248 MERCURE

ce de recevoir avec des témoignages d'estime & de bonté mes Remarques & mes Dissertations sur l'Histoire de l'Eglise & de l'Ancien Testament, j'ose prendre la liberté de luy offrir encore ce troisieme Ouvrage. C'est une Theologie d'une nouvelle methode divisée en cinq Livres, sur le Plan du Catechisme du Concile de Trente. J'y explique en dix Volumes tous les Mysteres & toutes les Veritez de nostre Religion, toutes les Maximes, & tous les Points de la Morale Chrestienne par les paroles de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, des

Conciles, des Saints Décrets, & des Auteurs dont la sainteté est reconnüe. J'espere qu'estant puisée dans ces Sources divines, & dégagée des subtilitez & des disputes de l'Ecole, elle fera utile pour l'instruction de tous les Ecclesiastiques, des Pasteurs, des Confesseurs, des Predicateurs, & de tous ceux qui sont obligez de travailler au Salut des âmes par le devoir de leur Ministère.

Si Vostre Majesté me fait l'honneur de prendre seulement une fois cet Ouvrage entre ses Mains Augustes qui ont moissonné tant de Palmes, ces Mains

250 MERCURE

Sacrées qui ont abbatu l'Herésie
& qui soutiennent la Religion,
ces Mains redoutables à l'impie-
té & à toute sorte de vices, je ne
doute point que tout le monde ne
reçoive tres-agreablement ce té-
moignage public du tres-profond
respect, de la reconnoissance, &
du zele avec lequel je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-fidelle Serviteur &
Sujet.

F. NOEL ALEXANDRE
Religieux de S. Dominique,

M^r l'Archevesque de Paris,
qui se fait un plaisir d'hono-
rer les Gens de Lettres de sa
bienveillance & de sa protec-
tion, & de faire connoître à
Sa Majesté ceux qui travail-
lent utilement pour l'Eglise,
fit l'honneur au Pere Alexan-
dre de le présenter au Roy.
Ce Pere se servit de ces termes
dans le compliment qu'il fit
à Sa Majesté,

SIRE

*Un Ouvrage qui explique
tous les Mysteres & toutes les
Veritez de nostre Religion, tous*

les points & toutes les maximes
de la Morale Chrestienne, de-
voit estre dedié à un Prince qui a
toujours protégé l'Eglise, qui a
aimé la Justice & hay l'iniquité,
depuis que Dieu l'a sacré d'une
huile miraculeuse, pour estre le
plus Grand des Rois, le Defen-
seur de la Foy, le Conservateur
de la France, & le Vainqueur
des Nations. Cet Ouvrage qui
sera porté dans tout le monde
Chrétien rempli de la grandeur
de vostre Auguste Nom, étonné
de vostre sagesse incomparable,
de vostre valeur heroique, & du
glorieux succès de vos Armes

*toujours victorieuses & toujours
 invincibles, fera connoître par-
 tout que j'ay fait mon devoir en
 le presentant au plus grand Mo-
 narque de la terre, qui unit en sa
 Personne Sacrée, la pieté & le
 zele du Sacerdoce avec toutes les
 Vertus Royales. Ces Livres pu-
 blieront en mesme temps le tres-
 profond respect que j'ay pour Elle,
 & mon attachement tres-fidelle
 à son service, pendant que je con-
 tinueray d'offrir mes Vœux à
 Dieu pour sa conservation si ne-
 cessaire à l'Eglise & à l'Etat, &
 que je le prieray avec toute la
 ferveur qui me sera possible, de*

254 MERCURE

verser à pleines mains ses bénédictions sur la Maison Royale, & sur les Armes de Vostre Majesté, pour la mettre en état par une suite de Victoires, de donner la Paix à l'Europe, & d'en faire goûter les fruits à vostre Peuple, selon les desirs que l'Esprit de Dieu forme dans vostre Cœur Chrestien.

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre, qu'il souhaitoit que ce qu'il venoit de luy dire arrivoit bien-tôt; que M^r l'Archevesque l'avoit informé de l'utilité de ses Ouvrages, & de sa conduite; qu'il

luy donneroit des marques de son estime , & qu'il se recommandoit à ses Prières.

Vous ne serez pas fâchée d'apprendre ce qui suit touchant les Carabiniers du Roy, dont je vous ay déjà parlé., Le Régiment est composé de cent Compagnies de Carabiniers, de trente Maîtres chacune , faisant en tout trois mille Carabiniers & quatre cens Officiers , y compris le Mestre de Camp en pied , les cinq Mestres de Camp sous luy les cinq Lieutenans Colonels, les cinq Majors, & les cinq

Aides Majors. Ils feront vingt Escadrons de cinq Compagnies chacun, dont il y en aura deux des vieux Regimens & trois des nouveaux.

Le Mestre de Camp en pied aura l'inspection sur tout le Regiment, & les autres l'auront seulement sur vingt Compagnies faisant quatre Escadrons, & cela par police & pour la commodité du service, car ils auront aussi autorité sur tout également selon leurs emplois & leur ancienneté; aussi bien que les Lieutenans Colonels, les Ma-

jors & les Aides Majors.

Quand on separera le Regiment dans differentes Armées, on mettra toujours un Mestre de Camp pour commander les differens Corps, & les autres Officiers de l'Estat Major à proportion.

Le service se fera comme les Carabiniers l'ont fait jusques à present, tant pour les Gardes que pour les détachemens.

Les Compagnies seront entretenues par tous les Regimens François de Cavalerie qui fourniront à tour de

Nov. 1693.

Y

258 MERCURE

Rôle les Recrues nécessaires, tant pour les Officiers que pour les Cavaliers, à moins que le Roy n'en ordonnast autrement.

Le Regiment sera habillé de bleu doublé de rouge, les Cavaliers d'un bon drap uny, & les Officiers de mesme, à la reserve des Boutons d'argent filé qu'ils auront, & un galon d'argent sur les manches, & au Colet des manteaux qui seront bleus comme ceux des Cavaliers.

Le Chapeau sera bordé d'un Galon d'argent plus large.

que celui des Cavaliers.

Les Houffes des Cavaliers bleües, toutes unies, bordées d'un galon de soye blanche, & les Bourses de Pistolets tout de mesme; leur Ceinturon de Buffle avec un bord de cuir blanc, & la Bandouliere de mesme; les Gands & des Cravates noires. Les Officiers en auront aussi, excepté que ce qui est blanc aux Cavaliers ils l'auront d'argent, Les Testieres des Chevaux propres & toutes unies; des Bolsettes dorées toutes unies aussi; des Epées de mesme lon-

Y ij

260 MERCURE

gueur & largeur , des Carabines rayées pareilles , & tout ce qu'il faut pour les charger , observant d'avoir des balles de deux Calibres , les unes pour entrer à force avec le marteau & la baguette de fer , & les autres plus petites pour recharger plus promptement si on en a besoin.

Les Pistolets les meilleurs qu'on pourra trouver de quinze pouces de longueur.

Les Chevaux tous de même taille , à longue queue , & l'ayant retrouffée de même , sans rubans ny trouffe-queue.

A chaque quatre Escadrons il y aura un Timbalier à la Compagnie du Mestre de Camp, habillé de la Livrée du Roy, sans or ny argent, aussi bien que les Trompettes de toutes les Compagnies.

Il y aura aussi à chaque quatre Escadrons un Aumônier, à qui on donnera une Chapelle.

On aura grand soin de n'avoir que de bons chevaux, afin que la Troupe soit toujours bien en estat d'entreprendre ce qu'on luy ordonnera.

262 MERCURE

Le Mestre de Camp en chef, & les autres Mestres de Camp sous luy, tiendront la main qu'il n'y ait aucun Officier mal monté, & qui ne soit sur un cheval de bonne taille.

Les Officiers auront le moins de bagage qu'ils pourront, rien que des chevaux de basts, ou des Mulets, & point du tout de chariots, de charrettes, ny de Surtout.

On fera les Détachemens par Chambrées, de maniere que le Cavalier qui fera commandé ne porte que ce qui luy sera nécessaire, & laisse les

autres hardes à ceux de la
Chambree, qui demeureront
au Corps du Regiment.

Les Compagnies, sans avoir
égard au Regiment d'où ils
sortent, prendront leur an-
cienneté de leur Capitaine, à
la reserve de celles des Mestres
de Camp & des Lieutenans. i

S'il y a des Commissions de
mesme datte, & des rangs in-
certains, on entendra les rai-
sons d'un chacun, qui se debi-
teront sans aigreur ny dispu-
te, pour en rendre compte au
Roy, afin que Sa Majesté en
décide promptement.

264 MERCURE

L'intention du Roy est que ce Régiment ne fasse jamais de difficultez en tout ce qui regardera le Service, & que la discipline y soit observée fort exactement.

Il faut deux Etendarts pour chaque Escadron, avec une Devise bien choisie, qui ait un Soleil pour corps d'un costé, & de l'autre des Fleurs de Lis parsemées, comme à la pluspart des autres Régimens du Roy.

Les Cavaliers n'auront que des boutons d'étain.

Outre les cinq Régimens
de

de Carabiniers dont je vous ay déjà parlé, & dont Monsieur le Duc du Maine est Mestre de Camp General, il s'est encore fait d'autres changemens dans les Troupes.

Le Regiment de Courcelles a esté donné à M^r de Viehne, Lieutenant Colonel d'Anjou.

M^r de S. Lieu a le Regiment de Pudion, & M^r Pudion a Bourgogne.

M^r Serzy a Desville & M^r Desville est Enseigne des Gardes du Corps.

M^r le Duc de S. Simon a le Regiment de du Rozel.

Novembre 1693.

Z

266 MERCURE

M^r de Souternon commandant le Regiment de Toulouse, cy-devant de Pralin, & Souternon est donné à M^r Pujol.

M^r Bins, a le Regiment de M^r de Sainte Liviere, qui est mort.

M^s Latié a le Regiment de Bellegarde.

M. de Dracontal, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Neveu de M^r de S. Romain, fameux par ses Ambassades, & ses Négociations, a épousé Mademoiselle de Mornay, Fille de M. de Mornay, Marquis de Monchevreüil, Chevalier.

des Ordres du Roy, Gouverneur de Saint Germain en Laye, cy devant Gouverneur de Monsieur le Comte de Vermandois, & de Monsieur le Duc du Maine, la sagesse & la vertu faisant le caractère principal du Pere & de la Mere de cette nouvelle Mariée, il n'y a point à douter que marchant sur leurs traces elle ne serve d'exemple dans un lieu où tous ceux que l'on y voit ne sont pas à suivre. M^r l'Abbé de Monchevreuil a esté pourvû par M. l'Archevesque de Paris, d'une Cha-

268. MERCURE

noine de Nostre-Dame , vacante par la mort de M^r Abbé de Romilly.

Si quand les Dames se mêlent d'écrire , elles ont une finesse & une délicatesse d'esprit qui leur est naturelle , & que les hommes ont de la peine à imiter , elles réussissent encore mieux , lors qu'elles traitent des matieres dont elles ont une connoissance particuliere. C'est ce que vient de faire Madame de Pringy , en nous donnant les differens caracteres des Femmes du siecle , avec la description de l'Amour

GALANT.. 269

propre , contenant six caractères, & six perfections.

C A R A C T E R E S :

Les Coquettes. Les Bigotes.
Les Spirituelles. Les Oeconomes.

Les Jalouses. Les Plaideuses.

P E R F E C T I O N S.

La Modestie. La Pieté.

La Science. La Regle.

L'Occupation. La Paix.

Tout cela est traité avec beaucoup de finesse & de naturel , & rempli de pensées neuves , quoy que tirées du sujet, en sorte que les Portraits des Caractères qui y sont

Z iij

depeints , remplissent agréablement la curiosité qu'ils excitent.

Messire Daniel Voisin, Seigneur de Cerifay, Conseiller d'Estat, mourut icy le 22. de ce mois. Il a esté Maître des Requestes ; Prevost des Marchands durant six ans ; puis Conseiller d'Estat ordinaire. Il avoit épousé en premières Noces Jeanne de Broë la Guette, Fille de Bon-François de Broë Seigneur de la Guette, Président aux Requestes du Palais, & de Denise Brisson, dont il n'a point eu d'Enfans.

& en secondes Noces, Marie Talon, Fille d'Omer Talon Avocat General au Parlement, & de Françoise Doujat, & Sœur de Denis Talon, aussi Avocat General au Parlement, puis President au Mortier. De ce second Mariage, il n'a qu'une Fille qui a épousé Chretien François de Lamoignon, Conseiller au Parlement, Maître des Requestes, puis Avocat General au Parlement. Il avoit entre autres deux Freres qui sont decedez; le premier, Charles Voisin, Seigneur de la Brestiere, Conseiller au

Parlément, qui avoit épousé
 Marguerite Marcel Dame de
 Bouqueval, dont sont nés
 trois Enfans, sçavoir Claude
 Charles Voysin, Seigneur de
 Bouqueval, decedé premier A-
 vocat General au Grand Con-
 seil. N. Voysin, Capitaine aux
 Gardes, & une Fille, Femme
 de Denis Feydeau de Brou,
 Maître des Requestes, Frere
 de M^r l'Evêque d'Amiens.
 L'autre Frere de M. Voysin,
 Conseiller d'Etat, estoit Jean
 Baptiste Voysin, Seigneur de
 la Noraye, Conseiller au Grand
 Conseil, puis Maître des Re-

questes, Intendant de Justice en Anjou, Touraine, & Pays du Mayno, qui avoit épousé Madame Guillard, Sœur de Claude Guillard Conseiller en la Grand' Chambre, dont sont aussi venus trois Enfans, qui sont, Mr Voysin, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requestes, & Intendant en Haynaut; Mr Voysin Conseiller Clerc au Grand Conseil, qui est decédé, & Mademoiselle Voysin qui a épousé Jean-Baptiste des Marais de Vaubourg Conseiller au Parlement, puis Maître des Requestes, & In,

274. MERCURE

tendant de Justice en Lorraine.
 ne. Leur Pere commun estoit
 Daniel Voisin, Sieur de Ce-
 risay, & leur Mere Margueri-
 te de Verthamon, Fille de
 François de Verthamon, Con-
 seiller au Parlement, & de
 Marie de Versoris. Cette Mar-
 guerite de Verthamon estant
 Veuve de Mr Voisin, épousa
 en secondes Noces Macé Ber-
 trand, Seigneur de la Bazinie-
 re, Tresorier de l'Epargne,
 dont sont venus Macé Ber-
 trand, Seigneur de la Baziniere,
 aussi Tresorier de l'Epargne,
 & Marie Bertrand de la Basi-

niere, Femme de Guillaume de Bautre, Seigneur de Serrant, Conseiller du Roy en ses Conseils. Les Armes de Mr Voisin sont d'Azur à la Croix engreslée d'argent, cantonnée de quatre Croissans montans d'or.

M^r le Boindre, Doyen du Parlement, est mort à sa Maison de Campagne. Sa grande droiture d'esprit & de cœur se fait regretter de tous ceux qui l'ont connu. Le Roy venoit de luy donner des marques de son estime, en le gratifiant de la Pension, que Sa Majesté accorde à ceux qui

remplissent cette place , & dont les services luy font agréables. Il estoit habile , infatigable , & fort appliqué aux affaires , & laisse Mr le Boindron son Fils Conseiller au Parlement , qui suivant l'exemple d'un Pere plein de mérite, se donne tout entier aux devoirs de la Place qu'il occupe. Mr le Vayer, Maître des Requestes, a épousé sa Fille aînée. Je vous ay toujours veüe si remplie d'estime pour Mr le Vayer & si parfaitement informée de son mérite & de sa probité , que je n'ay

rien à vous en dire de plus. Il reste encord une Fille de Mr le Boindre à établir. Mr Doujat est devenu Doyen de la Grand^e Chambre , par la mort de Mr le Boindre.

Mr de Langallerie , l'un des plus anciens Officiers Généraux , & fort estimé parmy les Troupes , est mort de maladie il y a fort peu de jours. Il laisse un Fils dans le Service, qui a paru avec distinction.

On a eu aussi avis de la mort de Dom Emanuel de Lira , Secrétaire d'Etat des Depesches universelles de la Mo-

278 MERCURE

Marchie d'Espagne. Il estoit intelligent dans les affaires, ze' é pour la Patrie, & l'Em-ploy qu'il possédoit depuis un grand nombre d'années, luy ayant fait connoistre l'état où est ce Royaume, que l'on déguise à son Roy, & le besoin qu'il a de la Paix, il la souhaitoit, & en parloit mesme trop hautement pour vivre plus long temps qu'il n'a vécu. L'Histoire développera un jour des choses surprenantes, qui découvrirent ce qui se passe aujourd'huy, pour empêcher que le Roy Catholi-

que n'assure le repos de ses Sujets, & tous les ressorts qu'on fait mouvoir, pour luy deguiser des veritez qu'il luy seroit tres-important de sçavoir, mais ayant une Mere & une Femme Allemande, & dans les interets de leur Patrie, plus que dans les siens, l'Espagne ne doit attendre que la continuation d'une Guerre qui luy est si ruineuse. Il y a quelque temps, que le Roy ayant dit qu'il vouloit serieusement penser à la Paix, la Reine quelques jours après feignit d'estre grosse, & dit

280 MERCURE

qu'elle sentoît bien qu'elle mourroit si la Paix se faisoit. Le Roy cessa d'en parler, & on ne dit plus rien de sa prétendue grossesse. Le Prince d'Orange n'épargne point les Pensions pour faire taire ceux qui pourroient parler de la Paix. Les Particuliers s'enrichiront, & le Roy achevera de perdre la Flandre.

Sa Majesté ayant choisi Mr Fagon, Docteur de la Faculté de Paris, premier Medecin de la Reine & des Enfans de France, pour son premier Medecin, il en recut les com-

plimens de toute la Cour, d'autant plus sinceres, que sa profonde érudition, son affabilité, & la croyance que l'on en luy pour tout ce qui regarde son Art, l'ont toujours fait consulter, non-seulement par les Personnes les plus distinguées, mais mesme par celles d'un moindre rang, qu'il a toujours écoutées avec bonté. La Compagnie des Chirurgiens du Roy, Princes, & Princesses du Sang Royal, n'eut pas plûtoſt appris cette nouvelle, qu'elle alla en Corps luy faire ses complimens. La

*Nov. 1693.**A a*

parole fut portée par M. Lartec. La modestie de M. Fagon ennemy des louanges, l'obligea à l'interrompre, parce qu'il ne vouloit point de compliment dans les formes. Cela n'empêche pas que la Faculté de Paris n'ait résolu de luy en faire, & que M. Burgot, Doyen de la mesme Faculté, ne soit chargé de porter la parole, accompagné de plusieurs Députés. Il ne manquera pas de matière pour faire un bel Eloge, le sçavoir de M. Fagon s'étend loin. Il n'y a point d'homme au monde qui

connoisse mieux les plantes. Il s'applique encore tous les jours à en chercher les vertus, qui sont d'une telle utilité pour les hommes, qu'on peut dire qu'un Medecin qui ne connoist pas les Simples, ignore la plus belle & la plus importante partie de son Art. On peut voir un bel Eloge de M. Fagon, dans l'Epistre dedicationnelle du Livre intitulé, *La Pratique des Accouchemens*, que M. Peu, Maître Chirurgien, & ancien Prevost & Garde des Maîtres Chirurgiens à Paris, luy a adressée

A a ij

284 MERCURE

meſme avant que le Roy luy
 euſt fait l'honneur de le choi-
 ſir pour ſon premier Medecin.
 Ainſi ce n'eſt point la nou-
 velle dignité qui luy a fait dé-
 dier ce Livre. J'aurois à veus
 en parler icy, mais il me ſe-
 roit difficile de luy donner
 d'aſſi beaux Eloges que ceux
 que M^s Liernard, ancien Doyen
 & ancien Profefſeur de la Fa-
 culté, Creſſé & Gouël, Do-
 cteurs de la meſme Faculté,
 luy ont donnez dans leurs
 Approbations, pour en per-
 mettre l'impreſſion. Cet Ouv-
 rage eſt diviſé en deux par-

res. La première contient
l'Enfantement naturel ; & la
seconde, l'Accouchement la-
borieux.

M^r Bonet, Docteur de la
Faculté de Paris, ancien
Professeur, Medecin ordi-
naire de la Reine, & Neveu
de l'illustre M^r Bourdelot, a
eu l'agrément de la Charge de
Medecin ordinaire du Roy.
C'est un homme fort estimé,
& fort attaché à l'Etude de
son Art.

M^r Duchesne, Medecin
Major des Camps & Armées
du Roy & de son Hostel

286 MERCURE

des Invalides, Docteur de la Faculté de Medecine de Montpellier, a esté choisy par Sa Majesté, pour remplir la Place de Premier Medecin des Enfans de France. C'est un homme d'une grande erudition qui avoit déjà eu l'honneur d'estre appellé lors que Monseigneur fut malade, & pendant la maladie de feuë Madame la Dauphine. Sa Majesté connoissant sa capacité & son mérite, l'a voulu honorer de cette importante Charge, en luy confiant la santé des trois jeunes Princes. Il a déjà eu

l'honneur de voir tous les Princes & les Princesses du Sang lors qu'ils ont esté malades, & il a toujours esté auprès de feuë Mademoiselle d'Orleans pendant la maladie dont elle est morte. C'est un parfaitement honneste homme, & qui a toutes les qualitez requises pour estre à la Cour.

Rien n'égale l'intrepidité des François en quelque lieu qu'ils se trouvent. Vous en allez estre convaincuë en lisant l'Article qui suit. Mr Martin, Directeur General de la Compagnie Fran-

288 MERCURE

çoise aux Indes Orientales, mande par sa Lettre du 23. de Septembre 1692. écrite de Pondichery à la coste de Coromandel, qu'un petit Vaisseau François nommé le Postillon, monté de vingt cinq hommes d'équipages & de six Canons, luy avoit esté expédié par la Compagnie de Paris pour luy porter des nouvelles; qu'il y estoit arrivé le 13. de Juin de l'année dernière, ce qui ayant esté sçeu par les Hollandois qui ont nombre de Comptoirs dans plusieurs endroits de cette

Coste

GALANT. 289

Côte de Coromandel , ils
avoient équipé un de leurs
plus gros Vaisseaux monté de
cinquante Canons , & de trois
cens cinquante hommes d'é-
quipage & de soldatesque
pour enlever le petit Vais-
seau François. Celuy qui le
commandoit en ayant esté a-
verty, loin de se retirer sous la
forteresse du lieu, sortit sur le
Hollandois, qui ne jugea pas
à propos de luy prester le cos-
té, & se retira honteusement
à Madraspatan en prenant le
large, à la veuë d'un nombre
prodigieux de Peuple & d'E

Nov. 1693.

B h

étrangers qui estoient sortis de la Ville pour voir ce Combat, sur l'avis qu'il y avoit des par-
ris considérables, entre les Anglois & les Hollandois qui sont à Pondichery, ces premiers soutenant que non seulement le François ne seroit pas enlevé, mais que même, s'il y avoit Combat, il se rendroit maître du Navire Hollandois. Cela a fait un éclat si considérable en faveur des François, qu'ils y sont regardés comme des gens tout à fait extraordinaires. En effet la Ville de Gingy qui est à sept

lieues de Pondichery étant
 assiégée depuis deux années
 par le Mogol, sans qu'il ait en-
 core pu l'emporter, a fait
 souvent souhaiter aux Asie-
 geans & aux Asiegez de met-
 tre dans leur parry les Fran-
 çois, que commande M^r
 Martin au nombre de cent
 cinquante, & il n'a pas eu de
 peine jusques à présent à se
 conserver dans la neutralité
 qu'il veut observer. Les Lettres
 du P. Tachard Supérieur des
 Jésuites à Pondichery, &
 celles du P. Dolu, de la mē-
 me Compagnie, du 17 Sep.

B bij

tembre 1692. disent la même chose de ce Combat , aussi bien que le P. le Comte Jesuite qui a apporté ces Lettres depuis , à son retour de la Chine , & qui a esté Spectateur de la fierté du Capitaine François , & de la honteuse retraite des Hollandois.

Les Cours superieures ayant recommencé leurs Seances , je vais vous entretenir de ce qui s'est passé en cette occasion. La Cour des Aides entra à son ordinaire le lendemain de la Saint Martin , & l'ouverture s'en fit par un tres-beau Dis-

cours, prononcé par M^r le Camus, son premier President. Comme ces Discours ne se font, qu'afin de représenter aux Juges tout ce qui peut contribuer à leur faire rendre la Justice, & qu'on ne peut trop repeter les mesmes choses quand elles peuvent estre utiles, & qu'elles sont sur un point si delicat, M^r le Camus en repeta beaucoup qu'il avoit dites les années dernieres, & cela pour faire voir qu'il avoit reconnu depuis, que le bon usage des passions pouvoit produire de bons effets dans le

B b iij

294 MERCURE

cœur d'un Juge, & qu'elles pouvoient toutes le porter à rendre la Justice, ce qu'il démontra d'une manière qui fit beaucoup de plaisir à entendre. Il dit par exemple en parlant de l'Amour, qu'un Homme qui avoit le cœur naturellement tendre, estoit plus propre à sentir de la pitié pour les malheureux, & à leur rendre justice. Il fit plusieurs autres applications aussi naturelles, ce qui parut aussi spirituel que bien imaginé & nouveau.

M^r Delpeche, Avocat General, parla ensuite. Il fit voir,

que tous les hommes veulent tra-
 vailler à acquérir de la belle Glai-
 re, & à vaincre leurs Passions,
 mais que rien n'est plus difficile ;
 que l'exemple est ce qui peut le
 plus en cette occasion, & qu'il
 ne peut jamais manquer de pro-
 duire de bons effets ; puisque si
 l'on n'acquiert pas la perfection
 de ceux qu'on s'est proposé de sur-
 passer ; on peut parvenir jusques
 à les imiter ; que rien n'anime
 davantage que l'Exemple, &
 ne donne plus d'emulation, mais
 que si le bon exemple excite à
 bien faire, le méchant peut pro-
 duire un contraire effet ; & que

Bb iiij

296 MERCURE

le cœur foible & corrompu s'en
laisse séduire très-facilement.
Il fit un très-beau Portrait du
Roy en le proposant pour
exemple. Il parla des Heros
qui se sont formez sur ce grand
Prince, & qui attaquent &
battent tous les jours les En-
nemis avec une intrepidité
toute heroïque. Il fit voir que
ce Monarque infatigable travail-
le aux affaires de l'intérieur de
son Etat, comme s'il n'avoit
point d'affaires au dehors, & à
celles du dehors, comme s'il n'a-
voit point d'affaires au-dedans.
Il parla de l'exemple que M^r

Le premier President de la
Chambre donnoit aux Juges,
& de celuy que les Juges don-
noient eux-mêmes, & mar-
qua qu'il en avoit un beau de-
vant les yeux, qu'il s'efforce-
roit de suivre, & qui estoit celuy
de M^r Bignon dont il possédoit
la Charge. L'ouverture du Par-
lement se fit le mesme jour,
& commença par une Messe
solemnelle qu'on appelle or-
dinairement la *Messe Rouge*, à
cause que les Presidents & les
Conseillers y assistent en Ro-
bes rouges. Elle fut celebrée
par M^r de Saillant, Evêque de

Poitiers. A l'issuë de cette
 Messe M^{rs} du Parlement ren-
 trerent dans la Grand' Cham-
 bre, où M^r le premier Presi-
 dent fit un Compliment à ce
 Prelat, sur l'action qu'il ve-
 noit de faire, qui devoit attirer
 les Benedictions du Ciel sur la
 Compagnie. Il l'en remercia
 dans des termes remplis de
 l'Eloquence qu'il fait briller
 dans tous ses discours, & fi-
 nit en disant qu'ayant l'honneur
 de luy appartenir, par la Paren-
 té qui estoit entre-eux, il imite-
 roit sa modestie, & ne s'étendrois
 point sur son Eloge qui deman-

doit un discours long et veri-

liers
 tent
 pa-
 pour
 non-
 air,
 ins,
 our
 fe
 cet
 soit
 fies
 on
 les
 ces

298 MERCURE

Poitiers. A l'issuë de cette

Mes

trier

bre,

den

Pre

noir

les B

Cor

dan

J'El

dan

nit

de l

sé q

roit

poi



doit un discours long & veritable.

M^r. l'Evesque de Poitiers repondit à ce Compliment & remercia l'auguste Compagnie qui l'avoit choisi pour cette Ceremonie, de l'honneur qu'elle luy avoit fait, lors qu'il y pensoit le moins, n'estant venu à Paris que pour ses affaires. Il dit, qu'il se souviendroit éternellement de cet honneur, & marqua que c'estoit par le plus grand des sacrifices qu'il venoit d'offrir, que l'on pouvoit demander à Dieu les grâces necessaires pour rendre cet-

300 MERCURE

re justice que le plus grand, & le plus pieux des Rois avoit confiée à cet Auguste Corps, qui la rendoit avec une pureté, une exactitude, & une application qui faisoit le bonheur des Peuples, & dont son Eglise de Poitiers, & les autres recevoient souvent des marques, par la protection qu'il leur donnoit, & dont il luy demandoit la continuation.

Autrefois les Audiencies ne commençoient que le Lundy de la huitaine franche après la Saint Martin, mais M^r le premier President, rempli d'un zele infatigable, & tout

appliqué à l'expédition des affaires, & au soulagement des parties, a retranché cet usage, en sorte que les Audiences commencerent le Lundy 15. de ce même mois par un éloquent Discours que M^r d'Aguesseau, Avocat General, adressa aux Avocats, & qu'il prononça avec beaucoup de grace, & toutes les parties d'un Orateur accompli, ce qui est d'autant plus extraordinaire, qu'elle luy est toute naturelle, ce Magistrat n'ayant pas plutôt paru dans les Charges d'Avo-

202 MERCURE

cat du Roy au Chancelier, & d'Avocat General au Parlement, avant qu'il eust atteint l'âge de vingt cinq ans, qu'il fut l'objet de l'admiration de tous ceux qui l'entendoient. Il fit voir que les hommes aspiraient naturellement à l'indépendance & à la liberté, mais qu'ils se servoient de différens moyens pour se la procurer ; que cependant ils perdoient cette même liberté dans les emplois où l'ambition, le luxe, l'avarice, & les autres passions leur faisoient perdre le repos & la tranquillité qui faisoient l'essentiel de

l'indépendance & le bonheur de la liberté, & que plus les hommes estoient élevez, plus ils estoient dépendans & attachés à remplir les devoirs de leurs professions, & que flattés de la grandeur de leur rang & remplis de la puissance qu'ils exerçoient sur le Public, ils estoient la plupart esclaves d'eux mesmes, & du Public; qu'ils soupiroient souvent après la solitude, comme seule capable de leur donner cette liberté perdue, qu'ils regrettoient intérieurement; & s'adressant ensuite aux Avocats,

304 MERCURE

il leur marqua, que leur Ordre estoit aussi ancien que la Magistrature, aussi noble que la vertu, & qu'il partageoit les exercices de la Justice : que leur profession estoit éclatante. & qu'en remplissant leurs devoirs avec honneur, & en s'attachant à la vertu, ils jouissoient de cette liberté qui les rendoit indépendans de leurs passions. Il fit des portraits ingénieux des différens caractères des Avocats, dont les uns brilloient dans leurs Plaidoyers, les autres se signaloient dans des Ouvrages d'érudition, & les autres excel-

toient dans les Consultations,
& dit que comme il falloit
une infinité de parties pour
rendre un Orateur parfait, on
ne devoit pas s'étonner s'il
falloit des siècles entiers pour
en trouver d'accomplis, puis
qu'après les Cicérons & les
Demosthenes, il s'en estoit
passé un si grand nombre sans
qu'il s'en fust rencontré qui
les égalassent; que cependant
on ne devoit point perdre cou-
rage dans une si belle carrière,
& que s'il y avoit de la gloire
à pouvoir parvenir au pre-
mier degré, il y en avoit aussi à

Nov. 1693.

Cc

suivre quoy qu'un peu de loins
les traces de ces premiers, que
dans les routes différentes & le
grand nombre, le merite estoit
toujours reconnu fidèlement
par le Public, qui sçavoit don-
ner & non pas vendre les louâ-
ges. Tous les Portraits & les
Caractères ayant pour objet la
vertu, qui seule est capable de
procurer la liberté, il s'étendit
sur les avantages que l'on y
pouvoit trouver, puis que dans
toutes sortes de Professions,
elle rendoit l'homme parfait,
& recommandable, & en fai-
sant l'application de tous les

effets de la vertu, par rapport à toutes sortes de professions, il tomba ingénieusement sur l'Eloge du Roy, d'une manière toute brillante, & fit voir que ce Prince toujours maître de luy-mesme, sacrifioit son repos, sa gloire, & sa liberté pour le bien de ses Peuples, & la défense de la véritable Religion. Il dit que de mesme que l'Espre Eternel & indépendant se renfermoit dans les decrets de sa Providence, le Roy s'imposoit un travail auquel il s'assujettissoit. Il parla de ce travail & de la grandeur de ce

Cc ij

308 **MERCURE**

Prince, qui ſeavoit ſe mettre
 au deſſus de ſes Victoires, &
 finit par une exhortation aux
 Avocats, de remplir tous les
 devoirs de leur profeſſion,
 avec zele & deſintereſſe-
 ment, application & ſoumiſ-
 ſion aux déciſions des Juges.
 Il adreſſa enſuite la parole aux
 Procureurs, & fit voir que
 quoy que leur Profeſſion ne
 fuſt pas ſi élevée que celle des
 Avocats, ils pouvoient ſe
 faire l'application de ce qu'il
 venoit de dire, par le rap-
 port qui eſtoit entre ces deux
 Profeſſions, & qu'en conti-

Quant à s'attacher exactement à l'observation des Reglemens, ils devoient esperer la continuation de la protection de la Cour, qui leur en donnoit si souvent des marques. Quoy que tout ce que je viens de vous dire doive vous paroistre beau, vous devez estre persuadée que cette maniere d'extraire n'approche pas des beautez de ce qui fut prononcé ; que je ne vous en ay parlé que fort imparfaitement, & que tout ce que je vous ay dit ne peut vous donner une idée assez forte de la justesse avec

310 MERCURE

laquelle M^r Daguesseau parla.

Son discours fut suivi d'un autre, que M^r le premier Président prononça, & dans lequel il fit voir qu'encore que ce fust un grand avantage à ceux qui parloient en public, que de faire l'Eloge de la perfection de la plus part de ceux qui les écoutoient, on ne pouvoit rien ajouter à l'éloquent Discours qui venoit d'être prononcé par les Gens du Roy, qu'encore qu'il y eust beaucoup de louanges; ces mêmes louanges servoient d'avertissement à ceux qui ne

GALANT. 311

s'en rendoient pas dignes. Il marqua de quelle maniere on devoit profiter de ces sortes de discours, que les uns venoient entendre par curiosité, & les autres par coutume; & que tout l'usage que l'on en faisoit ordinairement estoit d'en discourir, chacun suivant ses passions, sans se mettre en état d'en profiter. Passant ensuite à l'Eloge de M^r Daguesseau, il dit que l'action qu'il venoit de faire estoit glorieuse à sa Famille, avantageuse au Public, & honorable pour le Parlement. Il le proposa ensuite pour modele

312 MERCURE

aux Magistrats & aux Avocats, & finit par une Exhortation , tant à ces derniers qu'aux Procureurs , de s'acquitter dignement de leurs Professions , de suivre les Reglemens de la Cour, & d'exercer fidèlement la Convention qu'ils avoient faite ensemble sur le fait des écritures.

On appella ensuite une Cause du Role , & elle fut plaidée par M^r Portail Avocat , Fils de M^r Portail Conseiller en la Grand^e Chambre. Quoy que ce fust la premiere

re

re fois qu'il partist au Barreau, il attira l'admiration de ses Auditeurs, ayant parlé avec toute l'éloquence, la netteté, & l'habileté possible, ce qui luy attira un Compliment de M^r le premier President. Il marche sur les glorieuses traces de M^r Portail son Pere, qui est généralement reconnu pour un des plus habiles, des plus éclairez, & des plus integres Magistrats de ce siecle.

Le Mercredy suivant, la grand' Chambre retentit des nouveaux applaudissemens qui y furent donnez à M^r le

Nov. 1693.

Dd

314 MERCURE

premier President, & à M^r de la Briſſe, Procureur General. Les Discours qu'ils firent devoient eſtre prononcez dès le Mercredy, & ſont nommez Mercuriales, mais M^r le premier President s'eſtant trouvé incommodé, ils furent remis juſques au Vendredy. Ce jour là, ce Chef du plus auguſte Senat du monde, en fit un ſur l'exaſtitude avec laquelle les Juges doivent rendre la juſtice. Il fit voir qu'on n'en pouvoit trop avoir; que quelque éclairé qu'on fuſt on n'eſtoit pas infaillible, & que lors qu'on

GALANT. 315

meut avoir tout mis en usage pour voir clair dans une affaire, on ne laisse pas de faire des injustices en croyant ne prononcer que des Arrests équitables, ce qui s'est vu dans la Cause de feu M^r de Langlade, où toutes les lumieres des Juges, & toutes celles qu'ils purent chercher pour éclaircir la vérité, n'avoient pû les empescher de condamner un innocent, ce qu'ils avoient tâché à reparer par leur Arrest. Le Discours de M^r le Procureur General roula sur la droiture d'esprit que doivent avoir les Juges, & fit voir

Dd ij

16 MERCURE

que les grandes lumieres d'un Juge ne luy servoient de rien pour rendre la justice sans cette droiture ; que cette partie luy estoit absolument necessaire, & qu'elle estoit à preferer à l'éloquence, & mesme à la plus profonde erudition. Il parla en plusieurs endroits de la droiture d'esprit du Roy qu'il donna pour exemple.

M^r le Pelletier de Soufry, Frere de M^r le Pelletier, Ministre d'État, est monté à la place de Conseiller d'État ordinaire qu'avoit feu M^r Voisin, & M^r de Phelypeaux, Ingen-

dant de la Generalité de Paris,
& Frere de M^r de Pontchar-
train a esté fait Conseiller d'E-
tat de Semestre.

J'oubliois à vous apprendre
la mort de M^r de la Motte,
Intendant des Bastimens &
Jardins de Sa Majesté, Arts
& Manufactures, & celle de
M^r de Mancssier, S^r d Hemi-
mont, Tresorier General de
ces mesmes Bastimens, & Re-
ceveur General des Finances
de la Generalité de Moulins.
Ils sont morts à peu de jours
l'un de l'autre. M^r de la Mot-
te estoit Frere de feu M^r l'Ab-

Dd iij

218 MERCURE

bé de la Motte, Chanoine &
Archidiacre de Nostre-Dame.

L'Enigme du Mois passé
avoit esté faite sur le *Moulin*
à vent, & ceux qui ont trou-
vé ce mot sont Mrs Chaillou
de Bordeaux; Froger Avocat
à l'Aigle; le Fevre dans la
Cour des Barnabites; Barthe-
lemy & sa Charmante Epouse;
le petit Coq Reveille matin
du faux bourg saint Antoine;
Alphebe; Rosclair; l'amy de
la plus belle Vestale de Brie;
Esopé des grandes Pièces; le
Poète à la mode; les Guer-
riers de Blois; le fidelle Amy

du Brey près saint Maxens &
sa chere moitié à Bordeaux ;
l'Indifferent ou le Chasseur
Mainbert ; l'affligé Courtisan
de la rue Bacdubecq ; l'aima-
ble Marie Anne ; le nouveau
venu de la fosse de Nantes ;
Mesdemoiselles de Corbaille ;
Babet de saint Leu ; l'aimable
Fanchonnette ; l'aimable de
Mazion de la rue du Parle-
ment de Bordeaux ; la Spiri-
tuelle des Galeries du Louvre ;
les Princesses Olive & Clari-
diane : l'aimable Accordée de
la joyeuse compagnie de Nes-
le : l'Insensible des agreables

Dd iiij

Cantons de Brie ; la petite Précieuse du Carrefour sainte Avoye : la Charmante Solitaire de la rue de la Vieille Bouclerie : Veret Imprimeur rue saint Jacques : Mademoiselle Plaignac : l'Archange de la rue de Grenelle : du Courdray de Nantes.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie vient de bonne main , & vous en avez déjà vu plusieurs du même Auteur.

222SSS2S22S2SSS22

ENIGME.

Nous passons fort souvent par les
plus viles mains,

Et sommes toujours mal traitées.

On nous choque, on nous heurte, &
par les sots humains,

Toutes nos cheutes sont comptées.
Nous formons d'ordinaire un Batail-
lon quarré ;

Mais qui n'est pas si bien serré,
Que l'Ennemy par tout n'y fasse des
desastres.

Quoy que sans influence, & quoy
que sans pouvoir,

On peut bien en un sens nous com-
parer aux Astres.

328 MERCURE

*Puis qu'un globe nous fait moins
voir.*

Vous vous connoissez trop
bien en Musique, pour n'être
pas contente de la Chanson
nouvelle que je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

Que vostre éloignement me fait
souffrir de peine!

En vain je prétendois vous le faire
sçavoir;

Par un triste récit de tout mon deses-
poir.

Jugez-en seulement, aimable Ceti-
mene,

Par l'extrême plaisir que j'ay de vous
revoir.

Les suites de la Bataille gagnée en Piedmont ont esté tout à-fait avantageuses au Roy, puisque Casal a esté ravitaillé, sans qu'il en ait rien coûté à Sa Majesté ; que depuis son ravitaillement, il y est encore entré sept cens charretées de Fourage que les Ennemis avoient laissées à Fraissinet du Pô, & que ce qu'on a mis dans les Magasins de Pignerol aux dépens des Ennemis, monte à plus de trois millions. Vous jugez bien qu'un petit pays dont on a tant tiré, doit estre bien

324 MERCURE

ruiné. C'est pourquoy on a jugé à propos de s'en éloigner, mais comme on laissera une grande partie de l'Infanterie & des Dragons dans la Vallée de Suse, & dans celle de Barcelonnette, pour lesquels on a fait des Cabanes, on inquiètera beaucoup les Ennemis pendant l'Hiver, & l'on se trouvera en partie chez eux, lorsqu'on voudra y faire repasser la Cavalerie au Printemps.

Les affaires commencent à se brouiller beaucoup en Angleterre. Les Presbiteriens, au-

trement, les Non-conformistes, qui sont de la Secte des Protestans de France, ont tous les jours tant d'avantages sur les Episcopaux, qui sont ceux de la Religion Anglicane, qu'il est à craindre que ces derniers, lassez de tant de mauvais traitemens, ne secouient le joug qu'ils se sont malheureusement imposé. Les premiers, après avoir eu le credit de faire nommer un Maire de leur Corps, viennent encore de faire choisir le Milord Russel pour commander la Flote la Campa-

326 MERCURE

gne prochaine. Ils sont les plus puissans dans Londres, & ont le plus d'argent, étant la pluspart du nombre des plus gros Marchands, qui peuvent faire des avances ; mais les Episcopaux l'emportent dans le reste du Royaume, étant quatre contre un : de sorte que le Prince d'Orange ne se trouve pas peu embrassé. Il panche pour les Presbiteriens, qui sont unis avec le reste des Protestans de l'Europe ; ainsi la Religion Anglicane ne doit attendre du Prince d'Orange que sa ruine entière,

GALANT. 325

Hés qu'il se trouvera assez
puissant pour l'accabler. Je
suis, Madame, v^{ost}re, &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1693.

APOSTILLE.

*Ne scachant ou adresser ma
réponse à l'Illustre qui m'a en-*

voyé un bel Article qui devoit
 estre inseré dans celuy des Bene-
 fices, avec une Lettre sur une
 autre matiere, il apprendra icy
 que l'Article des Benefices estoit
 déjà imprimé quand j'ay receu
 son Memoire, & qu'à l'égard
 de la Lettre, plusieurs raisons ne
 me permettent pas d'en parler. Les
 deux principales sont les louan-
 ges qu'il m'y donne, & dont je
 ne me trouve point digne, & ce
 qu'il y dit de M^r de la Bruyere.
 Comme je n'ay point parlé de luy
 pour dire du mal de mon pro-
 chain, & en faire une satire,
 mais seulement pour défendre

tout ce qui entre dans le Mercure, & qui n'est pas de moy, je ne croy pas en dev oir parler davantage; à moins qu'il ne m'attaque de nouveau, je n'ay nul dessein d'insulter jamais personne, ce caractère étant indigne d'un honneste homme, je me reserve seulement à repousser les outrages, ce que je feray d'une maniere, a donner plus de chagrin à ceux qui m'attaqueront, qu'ils ne croiront m'en avoir donné.

Nov. 1693.

E c

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1000
1000

1000
1000

1000
1000

1000
1000

1000
1000

1000
1000

1000
1000

1000
1000

TABLE

P Relude.	
Epistre en Vers.	10
Lettre concernant le Journal du mouvement que les Ennemis ont fait en rade du Fort-Louis de Plaisance de Terre-neuve.	15
Les Souhaits ridicules.	37
Lettre de Mr Destandes.	59
Benefices donnez par le Roy.	70
Reflexions morales de Madame des Houlieres.	87
Changemens faits dans les Compagnies de la Gendarmerie.	101
Ouvrage pour les Phisiciens.	106
Gouvernemens donnez par le Roy.	118
Dialogue.	118
Madrigal.	121

Ec ij

TABLE.

<i>Lettre sur les maladies du temps.</i>	132
<i>Mort du Chancelier Stratman.</i>	142
<i>Cinquième partie des Forces de l'Europe.</i>	144
<i>Tout ce qui s'est passé à l'Académie Française, le jour de la réception de Mr du Bois.</i>	143
<i>Seconde Lettre de Mr Deslandes.</i>	185
<i>Histoire.</i>	197
<i>Etat des Officiers Généraux qui serviront l'Hiver prochain sur la Frontière, depuis la Mer jusques à Luxembourg.</i>	227
<i>Epistre au Roy.</i>	292
<i>Compliment fait au Roy, par le Père Alexandre Jacobin.</i>	253
<i>Etat des Regimens de Carabiniers.</i>	255
<i>Mariage.</i>	266
<i>Caractères des Femmes du Siècle.</i>	269
<i>Morts.</i>	279

TABLE.

<i>Mr Fagon est nommé premier Medecin du Roy.</i>	280
<i>Agrémens de la Charge de Medecin ordinaire de S. M. donné à Mr Bonnet.</i>	285
<i>Mr du Chesne est fait premier Medecin des Enfans de France.</i>	255
<i>Belle action d'un Vaisseau François.</i>	288
<i>Détail de ce qui s'est passé à l'ouverture du Parlement, avec les Harangues.</i>	292
<i>Nouveaux Conseillers d'Etat.</i>	316
<i>Autre Article de Morts.</i>	317
<i>Article des Enigmes.</i>	318
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	323
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	324

L'Air doit regarder la page 322

17

100-443887-100



